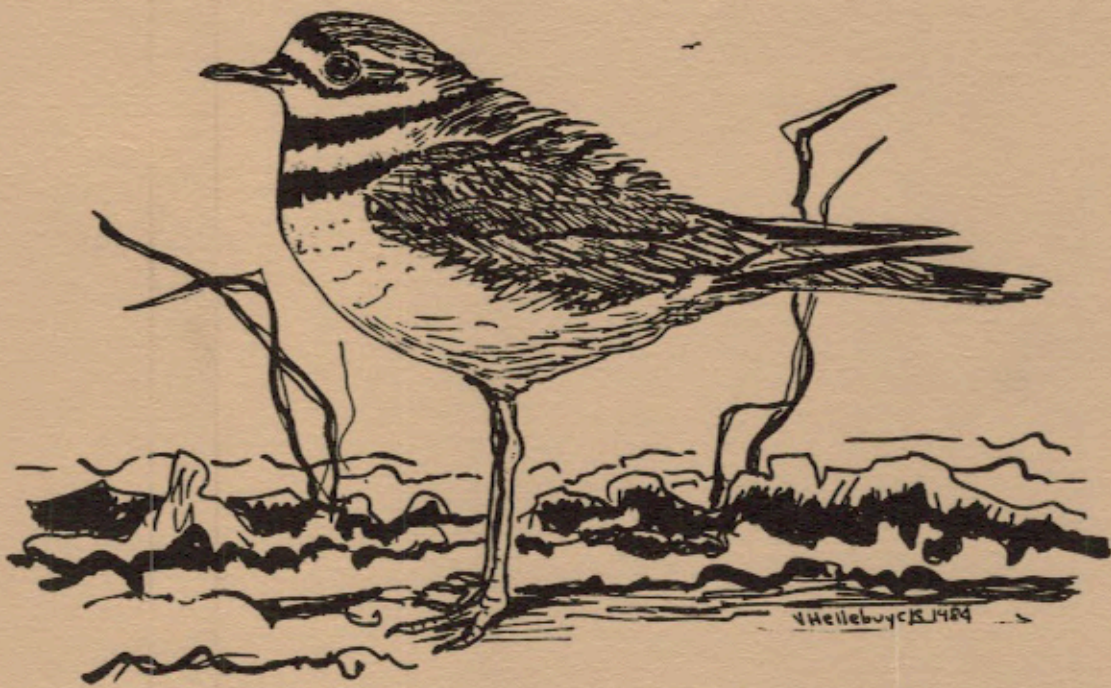


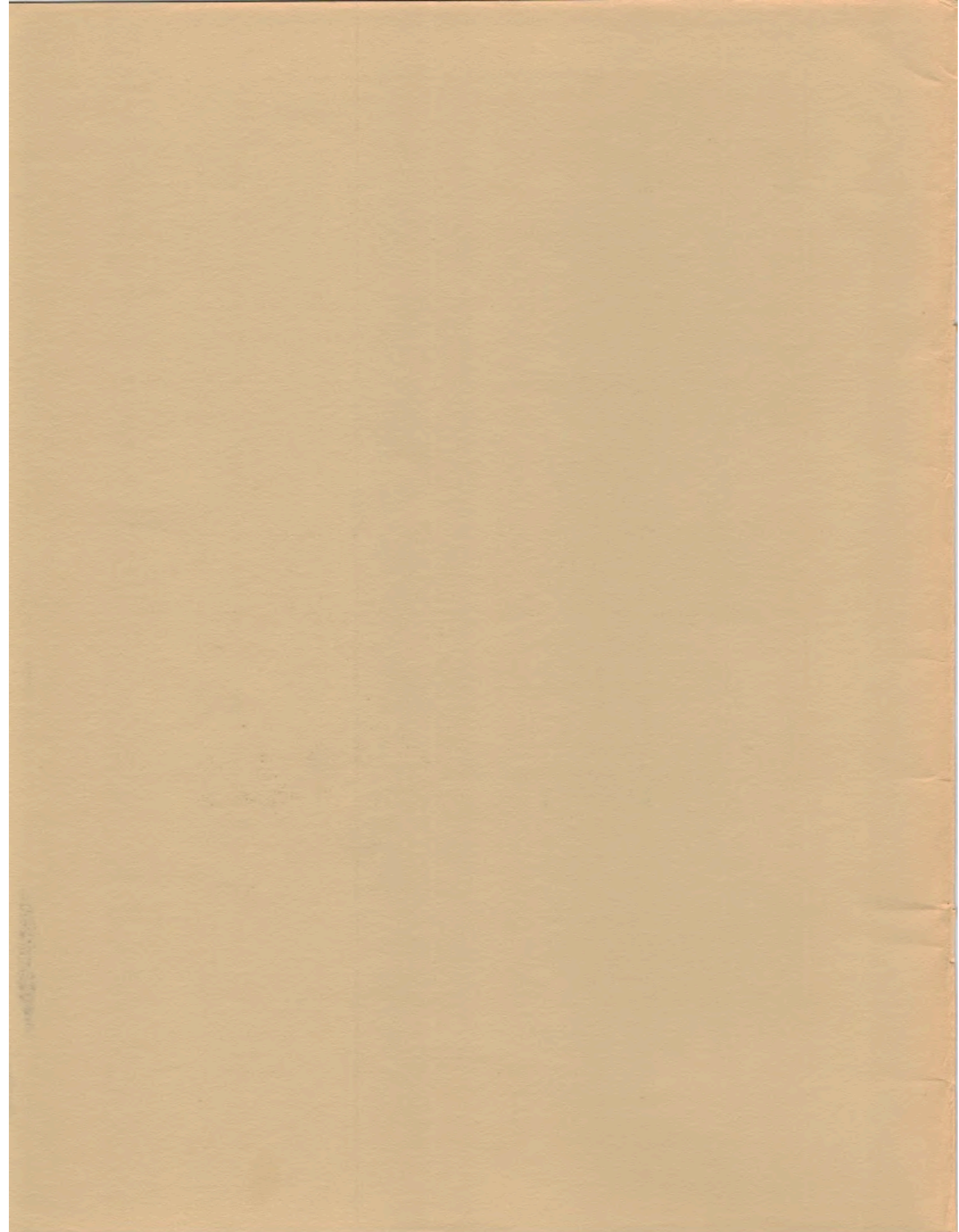


# Le Gaseur



Killdeer  
(*Charadrius vociferus*)  
Cookshire, Quebec  
April 2, 1984

Pluvier kildir



Éditorial .....	63
Nouvelles de l'Exécutif .....	64
Chronique du comité du bulletin .....	67
Passe la saison .....	69
Sous la plume des ornithologues .....	72
Petit guide pour l'ornithologue amateur en Estrie .....	75
Quoi d'un oeuf! .....	80
Butor n'eut tort .....	84
De ma fenêtre .....	86
Ornithologie, forêt, environnement et écologie sociale ...	89
Le Réseau des groupes écologiques du Québec .....	90
Les oiseaux en Estrie .....	91
Le loisir scientifique .....	96
L'oisologue à duvet .....	97
Compte-rendu des excursions et activités .....	98
Le feuillet d'observations quotidiennes .....	101
Excursions et activités .....	106
Connaître nos oiseaux .....	113
L'éco-éthologie des oiseaux - 2 - .....	114
Observations Saisonnières .....	122

---

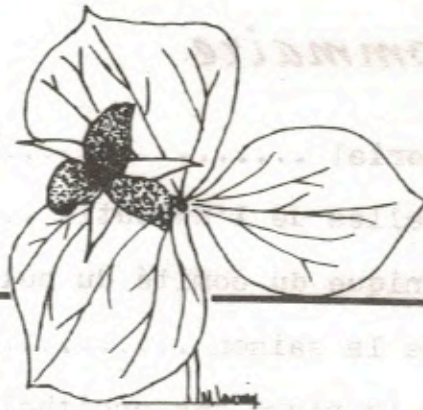
Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie  
C.P. 2363  
Succ. Jacques-Cartier  
Sherbrooke, Qué., J1J 3Y3

Imprimeur: Multicopie Estrie  
16 rue Metcalfe  
Sherbrooke

Dessin de la page  
couverture: Victor Hellebuyck

---

## Editorial



La santé ornithologique de l'Estrée est bien protégée par les temps qui courent. De plus en plus de ses sites sont préservés par des amoureux de la nature et de la faune ailée. Devant toute menace à l'intégrité écologique du site à conserver, ces gens n'ont pas peur de se serrer les coudes et d'investir leurs énergies à la sauvegarde de ces endroits privilégiés.

Le Marais de Katevale a été le théâtre d'une fête printannière qui a permis à une centaine de personnes d'apprécier tout le travail accompli par le Regroupement pour la préservation de l'Ile et du Marais de Katevale. Cette visite n'a pu que nous donner le goût de retourner baigner dans le calme et la beauté de ce site.

Du côté de Fleurimont, nous apprenons que le Parc-Sanctuaire Charlant est maintenant approuvé par la municipalité. La majeure partie de ses dix acres voit maintenant sa flore et sa faune préservées.

A la ferme Beckett, les pommiers en fleur nous souhaiteront bientôt la bienvenue. Ils sont encore bien enracinés et le demeureront, nous l'espérons, grâce à l'implication d'un groupe de personnes qui croient au rôle primordial de la ferme Beckett dans l'équilibre écologique de la région.

Chacun à sa façon, peut contribuer à ce que la nature demeure intacte et puisse nous accueillir à chaque année dans son éveil printannier. Par notre implication dans ces regroupements, par la diffusion, les contacts avec nos proches, nous pouvons, chacun dans notre milieu de vie, préserver un espace vert, accueillir une nouvelle nichée d'oiseaux, alimenter les espèces hivernantes et ainsi propager cet engouement que nous avons tous pour la nature et qui nous fait tant apprécier les farandoles aériennes des premières hirondelles.

Maricelle Marneau

## Nouvelles de L'Exécutif



### DU NATURALISME À L'ÉCOLOGISME OU LE MOT DU NOUVEAU PRÉSIDENT

A l'origine j'avais écrit ce texte dans un contexte autre que celui de président. Suite à mon élection par acclamation à la dernière réunion annuelle, j'ai décidé de le modifier et d'en faire "le mot du nouveau président". Sans plus tarder, abordons ces quelques réflexions sur l'orientation de la SLOE.

A-t-elle besoin de s'orienter? Est-elle en période migratoire? Peut-on comparer notre société ornithologique à la Sterne artique qui passe d'un pôle à l'autre? Peut-être à la Mésange qui reste sur place et s'adapte? Ou peut-être à la Chouette cendrée qui change de territoire occasionnellement? Il est sûrement possible d'affirmer qu'elle contient un peu des trois dans sa volée.

De quelle façon peut-on identifier l'orientation de la SLOE? Pour y répondre nous ferons un peu d'histoire. Au Québec, depuis une vingtaine d'années, plusieurs organismes se préoccupant de l'environnement et de la nature se sont développés. Cependant, il est possible de retrouver bien avant cette période des mouvements conservationnistes qui sont à l'origine des mouvements actuels. Par exemple le Cercle des Jeunes Naturalistes, les Clubs 4-H, l'Institut de botanique de Montréal.

Au début des années 70, une tendance écologique se développe et se substitue doucement au conservationnisme. Durant la dernière décennie, les accents de ces divers groupements se sont portés sur différentes questions: pollution, nucléaire, pluies acides, déchets toxiques. Comme il est possible de le constater, nous sommes en présence d'un mouvement social en plein développement.

A l'intérieur de ce mouvement, l'ornithologie québécoise suit son propre cheminement. Du Province of Quebec Society for the Protection of Birds au début des années 20 au différents organismes régionaux actuels, il est possible de voir une progression entre les pôles naturaliste et écologiste. Ce dernier pôle semble cependant moins développé que le premier.

De par ses origines la SLOE se voit comme un prolongement des premiers mouvements conservationnistes. Dans les objectifs premiers de la Société parus dans le Bulletin d'août, septembre et octobre 81 (Vol 1, no 1), les caractéristiques de ce type d'association ressortent clairement. Par la

suite, tout en gardant son approche conservationniste, il apparait graduellement des éléments du type environnementaliste. A cet effet, le Bulletin du printemps 83 (Vol 3, no 3) est très révélateur. On y voit, outre les excellentes rubriques pour oiseauphiles que nous sommes, des annonces, des communiqués ou des articles sur les Marais du Lac Brompton, le comité du Marais de Katevale, le comité de protection du Bois Beckett, la librairie des alternatives Boule de Neige, la Fête de la Santé et l'Ecole Nouvelle. De même, des éléments de type écologisme se présentent dans ce même numéro avec l'article sur les pluies acides et le communiqué sur le Front commun québécois des espaces verts et des sites naturels.

Il semble donc que la SLOE, du moins son Jaseur, présente un élargissement du conservationnisme à l'écologisme. Un élargissement signifie que de nouvelles dimensions se rajoutent aux anciennes, ce n'est pas le remplacement d'une par l'autre. Il ne fait aucun doute que chaque individu privilégie une approche particulière et que celles-ci ont toutes été représentées dans la SLOE depuis sa formation. En fin de compte, il est intéressant de voir les différentes orientations présentes dans notre Société. Ce peut être l'occasion pour certains membres d'explorer certains aspects différents de la vie d'oiseauphile. De même, pour la SLOE ce peut être l'occasion de développer certains liens plus officiels avec d'autres secteurs du mouvement écologique. Mais peut-être plus enrichissante est la constatation que tous y sont respectés; du plus petit au plus sage et du plus imaginaire au plus esthétique.

Michel Houde

#### COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Quarante-trois personnes assises en cercle ont pu participer à la 3e assemblée générale annuelle tenue par la S.L.O.E. le mardi 17 avril courant au Centre Léon Marcotte à Sherbrooke.

Suite aux rapports du président sortant, André Cyr, et de la secrétaire, Frédérique Voyer, l'assemblée s'est quelque peu éternisée sur les modifications à la charte et aux règlements du club. Mais après avoir tergiversé de propositions en amendements, nous avons fini par nous entendre sur une nouvelle procédure d'élection du conseil d'administration. Les élections se feront donc de la façon suivante dorénavant:

- la présidente ou le président sera élu(e) par l'assemblée générale à chaque année comme c'était l'habitude déjà;
- La durée du mandat des autres administrateurs (trices) est de 2 ans et 3 postes sont vacants à chaque année. Cependant, pour cette année, 3 administratrices ont été élues pour 1 an seulement.

Le nouveau conseil d'administration pour 1984-85 se compose des 7 personnes suivantes:

Président: Michel Houde, élu pour 1 an  
Vice-Prés: Floriane Caouette, élue pour 1 an  
Secrétaire: Suzanne Gagnon, élue pour 1 an  
Trésorière: Danielle Nicol, élue pour 1 an  
Administratrice: Camille Dufresne, élue pour 2 ans  
Administratrice: Marielle Martineau, élue pour 2 ans  
Administratrice: Frédérique Voyer, élue pour 2 ans

\* A remarquer que 6 personnes sur 7 sont des femmes!

D'autres amendements à la charte et aux règlements ont été discutés et adoptés:

- Le siège social de la S.L.O.E. inscrit dans la charte sera désormais "Sherbrooke" plutôt que "Dépt. de Biologie, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, J1K 2R1."
- La valeur des biens immobiliers que peut posséder la corporation est désormais de \$ 1 000 000,00.

A l'ordre du jour, était aussi prévu que des représentants de divers groupes ayant un lien étroit avec la S.L.O.E. exposent un compte-rendu de leurs activités. C'est ainsi que Michel Houde, Bernard Denault et Paul Boily, Marielle Martineau, Ghislaine Groulx et André Cyr nous ont fait part des activités de leur groupe ou comité respectif, soit: Le RESEAU des groupes écologiques du Québec, le Regroupement pour la Préservation de l'Île et du Marais de Katevale, le Comité du Bulletin de la S.L.O.E., le Regroupement pour la sauvegarde du Bois Beckett et enfin, le Parc-Sanctuaire Charlant de Fleurimont.

Vers la fin de la réunion, André Cyr, président-sortant et fondateur de la S.L.O.E. a reçu les félicitations de l'assemblée pour son implication depuis 3 ans. André Cyr qui se retire du Conseil d'administration, demeure disponible et toujours intéressé à faire profiter de ses connaissances.

Avant de quitter pour aller goûter un morceau de gâteaux et à la tisane, les personnes présentes ont participé au tirage d'une magnifique photographie de Cormoran, oeuvre d'André Cyr. L'heureuse gagnante est Josée Massé.

F. Voyer  
Secrétaire d'assemblée

N.D.L.R.: le rapport du président sortant, André Cyr, paraîtra dans le prochain bulletin ( 15 août ).



## Chronique du Comité du Bulletin

\* Dans le dernier bulletin, Frédérique Voyer nous a annoncé qu'elle laissait le poste de rédactrice en chef. Le journal et la S.L.O.E. doivent une fière chandelle à Frédérique car elle occupait en même temps le poste de secrétaire au C.A. de la S.L.O.E. Elle a beaucoup investi de son temps et de ses énergies avec l'équipe du journal pour donner à notre bulletin sa forme actuelle. Un gros merci à Frédérique et nous sommes heureux de la compter encore dans nos rangs en tant que directrice au nouveau conseil d'administration.

En ce qui concerne le poste de rédactrice en chef, Marielle Martineau, présentement membre du comité de mise en page, prendra la relève.

\* Lors de la dernière assemblée générale annuelle, le comité du bulletin a été félicité par les gens présents. Il semble donc que le journal, dans sa forme actuelle, est apprécié par nos lecteurs. Le journal, se voulant le reflet des membres de la S.L.O.E., nous vous invitons tous à participer encore et de plus en plus à le rendre intéressant. Vos textes, vos dessins, votre implication dans le montage du bulletin et dans sa distribution, tous ces champs d'implication assurent au bulletin qualité et longévité.

Alors, bienvenue à tous!!!!

\* La date de tombée des textes, pour la prochaine parution est le 15 juillet, en plein durant la période des vacances. Aussi, prévoyez dès maintenant la préparation et l'envoi de vos textes sur votre agenda.

\* Comme vous l'avez peut-être remarqué sur la page du sommaire, l'adresse de la S.L.O.E. a été modifiée. Si vous voulez nous faire parvenir vos textes, écrivez à:

S.L.O.E.  
att. Journal " Le Jaseur "  
C.P. 2363  
Succ. Jacques Cartier  
Sherbrooke J1J 3Y3





## LE COURRIER AILÉ DE LA S.L.O.E.

Savez-vous que grâce à cette nouvelle distribution du bulletin de la S.L.O.E. à domicile je commence à connaître tous les noms de rue de Sherbrooke, d'ici quelques temps je pourrai reproduire de mémoire le réseau de rues, avenues, boulevards et ruelles de toute la ville!

Alors je tiens à vous remercier tous et toutes des remerciements que j'ai malheureusement manqués lors de l'assemblée annuelle de la S.L.O.E.. J'y étais au début mais je suis partie trop tôt! Cependant rassurez-vous j'y étais de cœur et cette main d'applaudissement je l'ai sentie même à quelques kilomètres de la rue Frontenac. Et pourtant ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de rougir en public, je suis vraiment désolée de vous avoir fait manquer cela, d'autant plus que ce soir-là j'étais particulièrement pâle!

Trêve de plaisanterie, je dois vous avouer humblement que la distribution du bulletin me demande tellement de temps que je ne trouve plus une minute pour écrire des articles dans ce fameux bulletin et que je suis toujours une des premières à y toucher et la dernière à le lire. Non, non, c'est une blague, en fait cette distribution est rendue possible grâce à plusieurs personnes qui ont l'amabilité de se promener dans les rues pour vous porter, presque en main propre, ce document si précieux. Alors, suite à mes remerciements pour vos remerciements, je tiens à remercier moi-même tous les pigeons et pigeonnnes voyageurs et voyageuses qui, tous les trois mois se font un plaisir sinon un devoir de travailler pour l'économie et l'expansion de la S.L.O.E., donc un immense merci à Dominique et Danielle Nicol, Lise Simard, Alain Gagnon, Christian Houle, Diane Lacombe, François Shaffer, Mario Dumais, Ghislaine Groulx, Vincent Létourneau, Frédérique Voyer, Daniel Martel, Janine Provencher, Stéphane Deshaies, Yvan Beloin ainsi qu'à toute l'équipe du bulletin qui a su profiter d'un de mes moments d'égarement pour me confier la responsabilité de cette distribution! Etant donné mon grand cœur et mon esprit d'aventure je n'ai pas hésité une seconde (peut-être une seule mais pas plus) à m'embarquer.

J'invite tous ceux et celles qui veulent se joindre à nous pour les prochaines distributions du bulletin à me contacter:

le jour à 562-2383  
le soir à 562-7159

Hélène Bernier, moi qui avais toujours rêvé d'être "facture"...

## PASSE LA SAISON



Un mot,  
un simple petit mot pour dire  
ce que j'ai vu goûté dégusté connu  
de la saison qui passe encore;

elle a commencé une nuit de Stoke où les étoiles au ciel avaient un doux froufrou lumineux en Jupiter, Saturne et Mars, parmi les constellations innombrables, Pléiades, Vierge, Orion, valsant aux accents de la lyre d'Orphée,

c'était au chant nocturne du grand duc, de la chouette rayée, puis au matin orangé, la merveilleuse symphonie des oiseaux noirs frais arrivés du sud qui donnaient à une talle de peupliers, petits merisiers et bouleaux blancs, une joyeuse grappe de feuillage ailé, tendre émotion; n'en fallait pas plus pour que nous entonnions:

"De mois de mars en mois d'aimer  
Quand jaillit la ramure,  
L'oiselet se perd à chanter  
Et dit dans sa parlure..."

C'est le temps des sucres, des merles et du tussilage; le premier merle, rue Vimy, fut un poisson d'avril chantant dans les branches d'un érable à sucre sa joyeuse turlute pour laquelle j'ai donné tout Mozart, La Bolduc, Paul Piché et quelques-uns de nos plus beaux refrains à François, à Marie, à nous autres aussi."

Au bois Beckett

O bois que j'aime,

l'hiver en-allé a laissé au sol un tapis beige feuille dans lequel sont imprimés des motifs verts fougères; nous l'avons identifiée, la verte fougère, la dryoptéride spinuleuse, grâce à sa fronde (50cm) avec couronne incomplète, à son segment secondaire en dents épineuses, à son fruit au dos des segments, masse réniforme, grâce aussi à Marie-Victorin qui, à travers nos yeux émerveillés, a vu encore s'ouvrir au soleil la blanche rose claytonie de Caroline, la clochette jaune de l'érythron d'Amérique, le rouge trille dressé et la dicentre à capuchon si douce au toucher dans sa feuillée, toutes fleurs rassemblées en sous-bois d'érable et de hêtre pour le plaisir de nos êtres-ancêtres.

"Et je rêve d'aller comme allaient les ancêtres..." Desrochers

Il en fut ainsi ô ravissement pour les deux ratons laveurs aperçus se chauffant affalés au soleil de l'érable et la

coccinelle venue délicate se poser ronde sur ta manche...  
Nous avons marché encore en sous-bois Beckett silencieux sur mousse et  
lycopodes quand soudain éclata la bruyante dispute des corneilles  
effarouchées...

Un grand duc ! C'est Normand David qui l'a dit dans son  
intéressante conférence: "quand les corneilles s'affolent, y'a un hibou  
dans les parages !" (En passant, quelle belle inoubliable journée nous a-  
vons vécue à l'île du marais de Ste-Catherine de Hatley et aux Sommets où  
parmi le vol lumineux des hirondelles bicolores, nous avons fait la connais-  
sance de trois noirs vautours à tête rouge dits urubus, grâce au flair de  
Paul Boily, à la patience de Vincent Létourneau, à la belle voix de Sylvia,  
à la généreuse table de Mme Deland, à la solide maison de Paul construite  
de ses mains habiles en pierres des champs dans le paisible paysage du  
chemin de la montagne et j'en passe pour votre mémoire...) C'était bien un hibou qu'elles houspillaient ainsi, les braves corneilles;  
je l'ai vu s'envoler deux fois brun tout rond tout dodu dans ses longues  
ailes silencieuses comme les pruches du bois Beckett en ce dimanche lu-  
mineux de mai.

Et pour bien assaisonner la saison qui passe,  
tête de violon, rien de tel que la verte  
feuille élancée de l'ail des bois cueillie  
à la main délicate au retour champêtre du goglu,

pendant qu'aux parterres de nos villes naissent  
enfants lumineux bleus blancs roses fleurs  
les menus myosotis  
aux pieds des pruniers en fleurs

"quand jaillit la ramure"


tambourinent les perdrix amoureuses,  
chantent les grenouilles berceuses  
de nos rêves ailés,  
envolée.

P.S. Dire aussi l'agrément d'un avant-souper à lorgner en détail à l'oeil  
lunettes et télescopes de la visite rare en nos eaux de ville: un  
couple de canards colverts, barboteurs en voyage d'amour aquatique;  
un couple de bec-scie à poitrine rousse avec leur huppe à deux pointes;  
un couple de canards de mer à longue queue effilée, des kakawis qui  
semblent flotter sur un blanc morceau d'hiver encore glacé; au loin,  
un bihoreau à couronne noire adulte verdâtre "couac"; un rat musqué  
au lent sillage dans l'eau du lac des Nations en rivière Magog. C'é-  
tait en plein Sherbrooke, rue Esplanade, à la brunante où se ferme  
l'oeil jaune des premiers pissenlits.

Hercule Gaboury



74



*Sous la plume des Ornithologues*

TROIS NOUVEAUX GUIDES D'IDENTIFICATION AMÉRICAINS

Coup sur coup, à quelques semaines d'intervalle, trois guides nord-américains ont été publiés à l'automne 1983. Ils tiennent évidemment compte des nouveaux noms scientifiques et américains introduits par l'A.O.U. et présentent les nouvelles espèces maintenant régulières sur le continent. Ce sont les guides suivants:

- 1) Le guide préparé par la NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY: "Field Guide to the Birds of North America";
- 2) La deuxième édition anglaise du guide de ROBBINS: "Birds of North America" (Western Publishing Company);
- 3) Le "Audubon Society Master Guide to Birding"(Alfred A. Knopf, New-York).

Le guide de la National Geographic Society a une présentation identique à celle du guide de Robbins, les sonagrammes en moins; cependant, il est imprimé sur papier glacé et son format est légèrement plus grand.

En dépit de quelques lacunes mineures, cet ouvrage surpasse son modèle sur tous les plans. Une typographie vraiment superbe et une disposition moins serrée des textes et des illustrations lui donnent un aspect plus soigné et plus équilibré qui rend sa consultation plus agréable. Même si les illustrations sont l'oeuvre de treize artistes différents, on a atteint une harmonie satisfaisante, bien soutenue par un rendu très juste des couleurs. Les cartes de distribution sont plus élégantes grâce à l'utilisation de couleurs moins criardes; elles sont également plus précises du fait que les frontières des provinces et des états sont indiquées. Les textes descriptifs sont plus complets, particulièrement en ce qui a trait à la discussion des caractères distinctifs des juvéniles, lesquels sont illustrés adéquatement.

La deuxième édition du guide de Robbins garde sa présentation originale. Onze nouvelles planches ont été ajoutées, les cartes de distribution ont été refaites et le texte a été révisé (mais à l'intérieur de l'espace disponible).

Il est rare que la deuxième édition d'un ouvrage ne soit pas supérieure à la première, mais c'est le cas ici. Le rendu des couleurs, comparé à celui du guide précédent, est nettement déficient, et moins juste que celui de la première édition (le dos et les ailes des bécasseaux en plumage d'hiver sont bleu violet, les parties blanches du fulmar, des hé-

rons blancs et des goélands sont gris-bleu, etc.). La nouvelle présentation des cartes de distribution (le continent en blanc sur fond gris) ne constitue pas une amélioration par rapport aux cartes de la première édition qui offraient une visualisation plus immédiate. L'addition des nouvelles planches n'a pas été faite avec tout le soin désiré car elles rompent l'uniformité réalisée dans la première édition. L'artiste n'ayant pas ajouté les éléments de décor (branches, flaques d'eau, rochers) qui caractérisaient les planches originales, il se dégage un effet de rapiécage qui donne l'impression d'un travail baclé; cela est particulièrement visible dans le cas où les oiseaux qui figuraient sur une planche ont été distribués sur deux avec de nouvelles illustrations. Quant aux textes descriptifs, ils demeurent les moins élaborés de tous les guides d'identification disponibles. En somme, comme cet ouvrage n'a pas évolué et que les lois de la concurrence commerciale ressemblent à celle de la sélection naturelle, est-il possible qu'il soit engagé dans la voie de l'extinction du marché américain?

- - - - -

Le "Master Guide to Birding" comprend trois volumes imprimés sur papier glacé. Les oiseaux sont illustrés par 1245 photos et 193 peintures en couleurs, groupées par trois sur la page opposée au texte. Ces illustrations sont accompagnées de leur réduction en noir et blanc marquée de petits triangles rouges qui indiquent les caractères distinctifs définis succinctement sous la réduction. Le texte consacré à chaque espèce, couvrant 1/3, 1/2 ou 1 page entière, est accompagné d'une petite carte de distribution et souvent d'un dessin en noir et blanc (422 en tout) illustrant des caractères que les photos ne montrent pas. Ce texte comporte une introduction décrivant brièvement les moeurs et l'habitat de l'oiseau et quatre rubriques dûment identifiées: description, voix, espèces semblables, aire.

Cet ouvrage ne correspond pas au concept traditionnel du guide d'identification peu encombrant à utiliser sur le terrain. Les textes ont été écrits par 61 auteurs différents, chacun mettant à contribution ses connaissances sur les oiseaux qu'il connaît le mieux. Les photos en couleurs, de première qualité, ont été choisies minutieusement pour illustrer les caractères vraiment distinctifs.

Tant par la richesse de ses informations que par sa présentation soignée, cet ouvrage est une réussite totale. Il constitue certainement la référence la plus complète sur l'identification des oiseaux nord-américains. Contenant une quantité impressionnante de renseignements jusque là inédits, il reflète les toutes dernières connaissances acquises par la génération actuelle des observateurs américains les plus actifs.

Il ne s'adresse donc pas d'abord aux débutants qui auront plus de facilité à s'initier à l'identification avec un guide moins volumineux conçu à cet effet; mais il est indispensable à ceux qui veulent étendre leurs connaissances dans le domaine de l'identification sur le terrain.

Normand David

## Assemblée annuelle de l'AQGO

L'Association québécoise des groupes ornithologiques tiendra sa troisième assemblée générale annuelle, le 16 juin 1984, au Cegep de Drummondville.

En tant que club membre, la S.L.O.E. peut se faire représenter par 3 délégués votants. Michel Houde, Danielle Nicol et Florienne Caouette se sont offerts pour nous représenter.

Un 4<sup>e</sup> délégué peut être désigné pour faire partie du conseil d'administration de l'association, conseil qui sera nommé lors de cette assemblée. André Cyr s'est porté volontaire à ce poste et sa candidature a été approuvée par le conseil d'administration de la S.L.O.E.

Nous vous ferons part du déroulement de cette assemblée dans la prochaine parution du bulletin.

## TELE PHOTO

Place Wellington 562-8744  
Galeries Quatre-Saisons (Sherbrooke) 566-7263

Dépositaire: Bushnell, Elmo, Olympus, Pentax,  
Mamiya, Casio, Fujica, Kodak,  
Vivitar, Tokina, Ricoh, etc.

## super spécial 30% de rabais sur les produits Bushnell



Lunettes à prisme  
Spacemaster, Zoom  
Stakler, etc.

Jumelles: Théâtre  
Ensing, Sportview  
Explorer, Custom



Télescopes: 40x à 500x  
Lunettes de tir oculaire.

**film gratuit** avec développement de films photos

Doublez vos photos à 5¢ chacune

# Petit Guide pour l'Ornithologue Amateur en Estrie

## La Paruline masquée

En Estrie, les Parulines, également appelées Fauvettes, sont de petits oiseaux brillamment colorés ( comportant souvent du jaune ), nettement plus petits que les moineaux et pourvus d'un bec fin et pointu spécialisé pour la capture des insectes, leur principale source de nourriture. Il en existe 54 espèces en Amérique du Nord mais dans notre région on en rencontre fréquemment environ 20, dont la majorité sont nicheuses — ce qui paraîtra amplement suffisant aux yeux de celui ou celle qui débute dans l'étude de ce groupe d'oiseaux. Les premières migratrices nous arrivent à la fin avril et à la mi-octobre, la plupart sont déjà plus au sud.

Les Parulines sont des oiseaux que l'on peut généralement approcher à distance moyenne ou courte, ce qui n'est pas un luxe étant donné leur taille (11-15cm). Mais elles sont d'un caractère agité et ne vous attendent pas pour monter jusqu'aux dernières branches des plus hauts arbres ( cause les pires torticolis aux ornithologues parulinoïques et trop tendus! ). Alors, à moins d'être acrobate, choisissez d'abord les cibles faciles... De plus, le plumage des Parulines varie dramatiquement selon l'âge, le sexe et la saison. Il est donc fortement recommandé au débutant le plus audacieux ( et même à la plus audacieuse ) de commencer par les mâles en plumage nuptial ( printemps et première moitié de l'été ). L'expérience fera le reste.

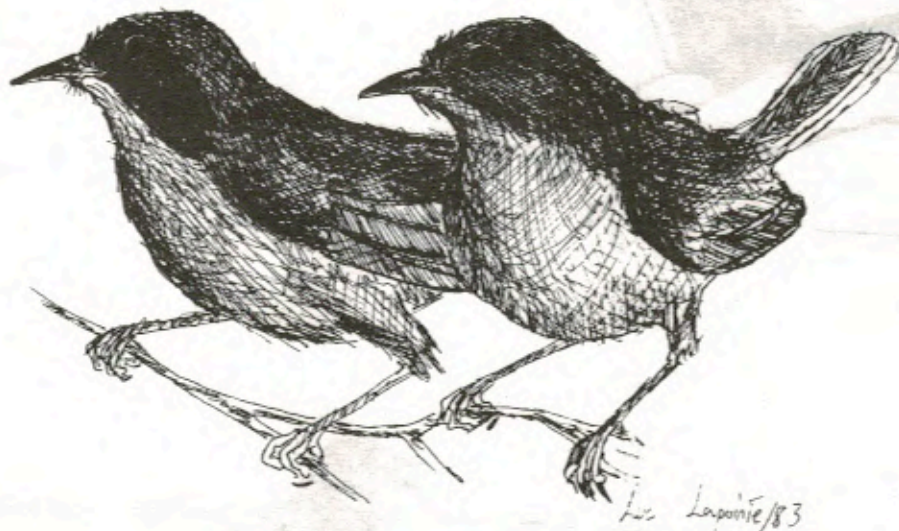
Les chants produits par les Parulines ne sont pas particulièrement musicaux mais agréables, énergiques et suffisamment différents pour permettre à l'oreille expérimentée de distinguer les espèces. Même si elles fréquentent aussi les forêts matures et les endroits à découvert, elles seront souvent plus abondantes et diversifiées là où la végétation l'est également: forêt comportant plusieurs étages ( à la fois des arbustes, des petits et grands arbres ); forêt en régénération ( suite à une coupe, à un incendie, friche... ); forêt de transition (en bordure des lacs, des prés, des chemins forestiers... ); etc. En Estrie toujours, quelques espèces nicheuses ressortent pour leur très grande abondance. Il s'agit des Parulines jaune, flamboyante et masquée. En migration, on recense plutôt des quantités impressionnantes de Parulines à croupion jaune.



Alors, si comme première approche, vous cherchez une Paruline facile à trouver et à identifier, la Paruline masquée est toute indiquée. Partez à sa conquête en fin de mai ou au mois de juin, pas trop tard le matin, en vous dirigeant vers l'un de ses habitats préférés: un petit coin pas du tout forestier, comportant des petits buissons et des fourrés, en bordure d'un cours d'eau, d'un étang ou d'une route de campagne, sur la lisière d'une forêt, dans un champs en friche ou dans une étendue de quenouilles comportant quelques arbustes ( un vaste choix n'est-ce pas?).  
Exemple précis: le terrain vague qui se situ près de Bois Beckett, entre la rue Beckett et l'allée des Saules.

Recherchez maintenant un petit oiseau à la gorge jaune qui rôde furtivement d'un buisson à l'autre. Vous l'avez trouvé! Bon, s'il s'agit d'une Paruline masquée mâle, vous devriez bientôt la reconnaître à cette bande noire très caractéristique qui lui masque les yeux et à son chant aigu et clair: "Ouit-ti-tou, ouit-ti-tou, ouit-ti-tou, ouit ", ou "68-68-68-68" ( dit soixante-et-huit... ).

Vincent Létourneau



## Le Pluvier kildir

Bruyant à en être parfois fatigant lorsqu'on l'entend de très proche répéter d'une façon criarde son nom; kil-dir, kildir, on le reconnaît rapidement à son croupion orangé. Cet oiseau a la fantaisie de porter 2 colliers noirs autour de son cou. On peut faire connaissance avec le Pluvier kildir en allant le rencontrer dans les champs abandonnés où l'herbe est rare, sur les bords de chemin, dans les labours et dans tous les endroits ouverts du même type.

Il trouve sa nourriture en marchant au sol. On ne le voit d'ailleurs jamais perché. Le comportement du Pluvier kildir le plus intéressant et le plus flamboyant est sa feinte d'oiseau à l'aile cassée qu'il nous sert lorsqu'on s'approche trop de son nid ou des jeunes. L'oiseau à notre approche quitte son nid en silence. Dès qu'il s'en est éloigné un peu il commence à crier, ce qui fait que notre première vue sur l'oiseau n'est pas la bonne pour repérer le nid. Puis si l'on persiste à se diriger sur lui, il ouvre une aile, vacille un peu, tout en criant très fort puis s'envole dès que la distance qui nous sépare est trop faible. Il recommence le même stratège plus loin jusqu'au moment où l'on est rendu bien loin du nid.

A ceux qui le cherchent, vous le trouverez sans doute, mais pas sur son nid !

François Shaffer



Chad 2.74

## LE GOÉLAND À BEC CERCLE

"C'est ainsi que ce matin là, tout juste après le lever du soleil, Jonathan Livingston le goéland fonça, les yeux fermés, à la vitesse de 380 km. à l'heure, les plumes sifflant au vent, au beau milieu du vol de la tribu en quête du petit déjeuner."

Richard Bach

Je me rappelle... l'histoire de Jonathan le goéland. Je l'avais lu en entier, m'étant retiré dans la solitude d'une cellule de St-Benoît... Qui de nous tous, après avoir vécu une aussi somptueuse expérience peut ensuite demeurer insensible aux acrobaties de nos grands oiseaux blancs, à leur vol aisé ou même à leurs chicanes de nécrophages criards? Subtilement, Jonathan ne nous a-t-il pas enseigné à voir en chaque goéland un oiseau plus impressionnant, élégant, intelligent et précieux que nous ne l'avions d'abord jugé? Ne nous a-t-il pas appris à leur pardonner leur diète de charognards ou les grosses étoiles blanches — plaisanteries d'un goût douteux — qu'ils déposent adroitement sur le dessus de nos automobiles en latence près d'une plage ou d'une table à pique-nique?

Comme beaucoup d'autres oiseaux blancs dont les plumes faisaient rêver les dames à la mode, le Goéland à bec cerclé a été si persécuté à la fin du siècle dernier que sa population s'est mise à chuter dangereusement. Heureusement, cette pratique fut interdite par une convention signée entre le Canada et les Etats-Unis en 1916, concernant les oiseaux migrateurs. Depuis, ce goéland n'a cessé d'accroître ses effectifs. Aujourd'hui, on croit que le Goéland à bec cerclé serait le plus abondant goéland en Amérique du Nord.

A distance moyenne, l'adulte, environ de la taille d'une corneille, est facilement reconnaissable à ses pattes jaunes et à son bec également jaune mais cerclé de noir près du bout. Les jeunes, plus difficiles à identifier sont très bruns le premier automne et passent progressivement aux couleurs de l'adulte (blanc avec un manteau gris perle) au cours des 3 premières années. L'espérance de vie de cette espèce est de 10 à 15 ans.

Le goéland à bec cerclé niche au sol et en colonies (le plus souvent sur des îles), surtout dans les Prairies et la région des Grands Lacs. Les nouvelles colonies comptent habituellement de 500 à 1000 nids et les plus anciennes jusqu'à plusieurs dizaines de milliers. La plus importante au monde se trouve sur une île du Lac Ontario, l'île Little Galloo, qui abrite plus de 80,000 couples. Au Québec, une des plus importantes colonies se trouve sur une île du fleuve St-Laurent tout près de Montréal. Au printemps et au début de l'été surtout, on peut facilement contempler au passage l'impressionnante "île blanche" du haut du pont Champlain, juste à droite en entrant sur le pont en direction de Montréal.

En Estrie, on rencontre le Goéland à bec cerclé presque à l'année longue. Hivernant tout près sur la côte est américaine, il nous revient très rapidement, n'étant absent que pour une brève période au plus creux de l'hiver, soit de la mi-janvier à la fin février. Il est cependant plus abondant de la mi-avril jusqu'au début décembre.

On ignore encore si ce goéland a pu nicher avec succès en Estrie mais on connaît quelques tentatives dont l'issue est inconnue ou fut carrément infructueuse (destruction de nids par la crue des eaux, des oeufs ou des jeunes par des prédateurs): au réservoir Choinière, sur l'îlot graveleux près du pont Joffre à Sherbrooke et à la plage municipale de Magog.

Après la nidification, les goélands se rassemblent avant d'entreprendre leur migration automnale. Le jour, les oiseaux en quête de nourriture, se dispersent parmi les dépotoirs, les rivières et les lacs, ainsi que sur certaines aires ouvertes comme les champs en labour, les grandes pelouses, les terrains vagues et parfois les cours de certains restaurants (préférence marquée pour les Mc Donald, Kentucky et autres endroits où l'on fait des patates frites qui refroidissent vite !). Aussi, comme ils passent la nuit en groupe, à l'abri des dangers au milieu d'un lac ou d'une rivière, on peut observer leurs déplacements en grand nombre à l'aube et au crépuscule. Dans la région de Sherbrooke par exemple, la plupart des goélands vont passer la nuit sur le lac Magog (probablement aussi sur les lacs Memphrémagog et Massawippi). C'est pourquoi on observe chaque soir d'interminables files de goélands (souvent plus d'une espèce) qui se dirigent vers le soleil couchant, regagnant leur lac dortoir. Au plus fort des migrations d'automne, on compte plus de 4000 Goélands à bec cerclé.

Voici enfin quelques petits conseils, si en ornithologue prudent(e), vous n'avez pas encore pénétré le monde des goélands. Pour ce qui est de l'identification, vous ne devriez vous attarder qu'aux adultes. L'été semble une bonne occasion de se familiariser avec le Goéland à bec cerclé car à cette époque de l'année, les goélands semblables (notamment le Goéland argenté) sont beaucoup moins fréquents. En allant visiter l'un ou l'autre de leurs milieux favoris (rivières St-François et Magog, plages et lacs, dépotoirs...) vous ne tarderez pas à en trouver quelques'uns et espérons-le à briser la glace avec l'identification des goélands.

Et si vous les rencontrez par une journée de grand vent, vous verrez que les acrobaties de Jonathan, ce Goéland argenté très célèbre, n'ont pas été si exagérées !

Vincent Létourneau

# Quoi d'un Oeuf

Un Sanctuaire d'oiseaux à Fleurimont !?:

Eh oui! Si vous passez sur le chemin Galvin à Fleurimont, vous ne manquerez pas de remarquer un petit boisé parsemé de nichoirs d'oiseaux. C'est le Parc-Sanctuaire Charlant. La municipalité de Fleurimont est en train d'y aménager un parc urbain ralliant l'aire de jeux à l'aire de conservation du milieu naturel.

Depuis quelques temps déjà, j'avais entendu dire qu'on ré-sevait ce boisé pour y aménager un sanctuaire d'oiseaux. J'étais d'autant plus heureux car j'avais l'habitude de m'y promener et d'y observer une variété importante d'es-pèces dont l'impressionnant Merle Bleu. <sup>oiseaux</sup>  
Mais un bon matin, j'y ai aperçu d'autres rares: un "back hoe" et toute une équipe de défricheurs armés de scies-mé-caniques. Un vent de panique soufflait ce matin-là.

J'ai communiqué immédiatement avec le responsable au bureau de la municipalité. J'ai alors appris qu'on avait décidé de "nettoyer" le bois, d'aplanir et de tourber par "souci d'esthétique et de sécurité".  
C'est à ce moment que j'ai décidé de m'engager plus direc-tement dans ce projet de sanctuaire d'oiseaux; j'ai alors communiqué avec la S.L.O.E. André Cyr et Charles Farrar m'ont alors donné un solide appui en vue de l'élaboration d'un plan d'aménagement que j'ai remis à la municipalité en février dernier.

La municipalité semble donc maintenant en faveur de ce con-cept d'espace vert consacrant une partie de sa superficie à des installations de parc d'amusements, pendant que la majeure partie de ses dix acres voit sa flore et sa faune préservées. Des sentiers et un étang sont prévus dans le plan.

Le Parc-Sanctuaire Charlant contribuera donc à une qualité de vie dont sont déjà fiers les citoyens de Fleurimont.



Jean-François Bachand

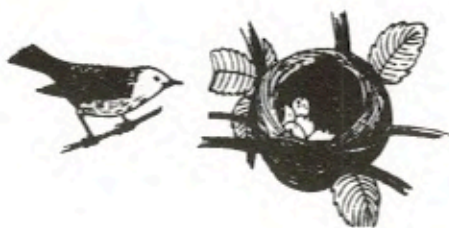
## Projet d'un atlas des oiseaux nicheurs du Québec

À travers le monde, pour des dizaines et des dizaines de pays, la réalisation d'atlas fauniques apparaît comme un outil de gestion surtout parce qu'il constitue une des étapes vers une connaissance plus approfondie des populations d'oiseaux sur un territoire donné. Dans la même optique, le Service canadien de la faune, région du Québec se propose de décrire précisément la distribution des oiseaux qui nichent sur le territoire du Québec. Il s'agit d'un projet étalé sur sept (7) années dont cinq (5) pour la récolte des données sur le terrain.

Bien que les méthodes diffèrent avec les approches, le projet a pour but de confirmer la présence des espèces qui nichent au Québec et d'en établir sur carte la distribution. Le projet concerne donc tout le territoire québécois. Cependant, l'effort exigé de la part des ornithologistes amateurs est évalué entre 16 et 40 heures par personne, si on en juge par ce qui se fait à l'étranger. Ce travail de repérage des oiseaux doit s'effectuer entre la mi-mai et la dernière semaine de juillet de chaque année. Aussi, étant donné la courte période de temps allouée à la cueillette de l'information et compte tenu de l'immensité du territoire québécois, un tel projet nécessite la participation de milliers de bénévoles. Pour ceux désireux de participer, un guide traitant des modalités de participation leur sera envoyé. Par la suite, ils seront mis en contact avec un coordonnateur qui pourra répondre à certaines questions relatives au projet d'inventaire.

Pour de plus amples renseignements concernant ces modalités de participation, contactez:

Service canadien de la faune  
a/s Jean Gauthier ou Yves Aubry  
1141, route de l'Église  
C.P. 10100, 9ième étage  
Sainte-Foy (Québec)  
G1V 4H5  
Tél.: (418)694-3914



### PARULINE JAUNE

**Habitat:** bordure d'étangs, vergers.  
**Nid:** aux parois épaisses, fait de matériaux cotonneux.  
**Situation:** creux formé par la rencontre de 2 branches, dans un buisson ou un arbre.  
**Diamètre ext.** 2½ à 3 pouces.

## Calendrier Scientifique 1984

Le Conseil du loisir scientifique de Québec (CLSQ) présente son calendrier scientifique 1984.

Vous désirez savoir quand arrivent les premières oies blanches?

A quelle date se déroule l'Expo-sciences cette année?

Ou encore quelles sont les activités des clubs 4-H?

Le calendrier scientifique répond à ces questions tout en vous présentant des organismes de loisir scientifique et leurs activités.

En vente à \$3.00. Pour connaître les points de vente, communiquez avec le:

CLSQ  
2450, boul Hochelaga  
Pavillon des Services  
Université Laval G1K 7P4

La protection du Merle Bleu vous tient à coeur ?

Il existe une société américaine, "The North American Bluebird Society Inc.", qui a pour objectif d'accroître les populations des trois espèces de Merle Bleu du continent et de sensibiliser le plus de gens possibles à la protection du Merle Bleu.

Cette société publie un bulletin trimestriel contenant des articles et des recherches sur le Merle Bleu, ainsi que les nouvelles idées ou techniques pouvant l'aider à renflouer ses effectifs. Elle fournit aussi une liste de livres, nichoirs reliée à cette espèce.

Le coût pour devenir membre est de \$10. Pour les étudiants (moins de 21 ans) et pour les plus de 60 ans, le coût est de \$7.50. Pour de plus amples informations, écrire à:

North American Bluebird Society Inc.  
Box 6295  
Silver Spring  
MD 20906-0295 USA

## Carte du loisir de plein air Estrie

Le Conseil régional des loisirs de l'Estrie vous invite à faire le plein air en Estrie et à profiter des nombreux sites et équipements de plein air qu'on y retrouve.

Ainsi, le CRLE a produit une carte dans laquelle sont identifiés les sites et équipements de plein air touchant aux différentes activités de plein air pratiquées en toutes saisons. En plus de promouvoir le loisir et les organismes de plein air, la réalisation de cette carte cherche à répondre à des demandes d'information souvent formulées par des participants en plein air.

Pour se procurer cette carte, vous n'avez qu'à envoyer \$2.00 à:

CRLE  
31 rue King ouest, bureau 315  
Sherbrooke, J1H 1N5  
Tél: 569-9731

**Pour  
vos grandes...  
ENVOLÉES!**

*Randonnée  
pédestre  
Cyclotourisme  
Canot-Camping  
Voyage  
su'l'pouce*



**la randonnée**

292 ouest rue King Sherbrooke. 566-8882



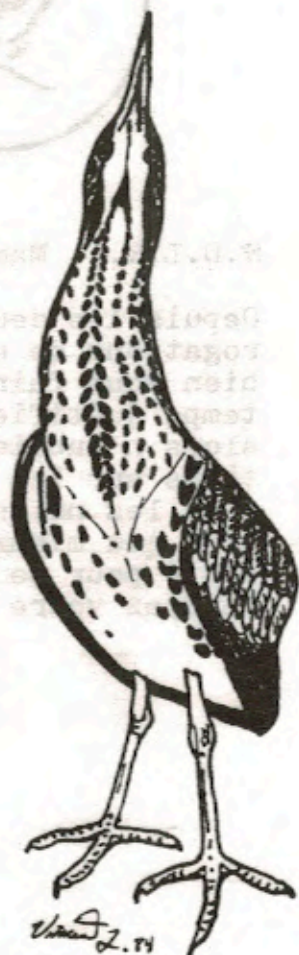
## BUTOR N'EU TORT !

Un petit mot pour vous informer où en est le projet de l'Île du Marais. Comme vous le voyez plus bas, l'oiseau baromètre du dernier "Jaseur" est maintenant complété, le Butor d'Amérique est de retour et la santé morale et financière du regroupement se porte mieux que jamais. Grâce à de nombreuses contributions ( la vente de macarons, cahiers Victor-Gaboriault no 5, guides "Peterson"; les profits de la fête printanière du 28 avril; divers dons; subvention ...), le Regroupement pour la préservation de l'Île et du Marais de Katevale possède maintenant les fonds nécessaires à son fonctionnement et est en position très favorable à la réalisation de ses objectifs.

Parmi les faits marquants des derniers mois, citons d'abord le réengagement enthousiaste de nos amis Georges Lalonde et Bernard Denault, tous deux représentants de la S.L.O.E. qui ont respectivement accepté les postes de président et second vice-président du regroupement lors de la première assemblée générale, tenue le 26 mars dernier. Cette assemblée avait pour principaux objets l'adoption de la charte et du projet de statuts et règlements préparés par le conseil d'administration provisoire et l'élection d'un nouveau C.A., ce qui fut fait.

Pour ce qui est de la fête printanière du 28 avril, je n'ai à ajouter au merveilleux message de Marielle que ces quelques mots: Le député fédéral de Mégantic-Compton etc!, M. Claude Tessier nous y a annoncé l'octroi d'une subvention de plus de \$ 39 000 qui permettra au regroupement d'embaucher 7 personnes cet été et de réaliser une phase particulièrement importante de son projet, la préparation d'un plan d'aménagement détaillé du futur centre de la nature.

Enfin, je me permet de remercier sincèrement et au nom de tous, Georges et Bernard pour avoir renouvelé leur support à cette cause, le St-Francis Valley Naturalist Club ( représenté par Gladys Beattie et Stewart Robinson qui font également de l'excellent travail ) pour le versement de plus de \$ 2 000 en dons destinés à supporter la cause, tous les donateurs et en particulier M. Raymond Boily pour son don très généreux ( \$ 1 000 ) et enfin vous tous qui d'une façon ou d'une autre donnez au regroupement un peu de son souffle et de sa vitalité. Lâchez pas !



Note: Vous pouvez toujours vous procurer macarons ( \$2,00 ) et cahiers Victor-Gaboriault ( \$5,00 ) en vous adressant à la S.L.O.E.. Notez également que la S.L.O.E. peut dorénavant vous émettre un reçu pour don déductible d'impôt si vous désirez offrir quelque montant pour l'achat des terrains. S.v.p., faites alors votre chèque à l'ordre de la " S.L.O.E. ( L'île du Marais inc. ).

Vincent Létourneau  
( 847-0374 )



N.D.L.R. Mam'Zelle Chouette trouve le temps un peu long.

Depuis les deux dernières parutions du journal, les interrogations de nos lecteurs se font rares. Elle aimerait bien vous faire profiter de ses connaissances et, en même temps justifier sa chronique dans ce journal. Alors n'oubliez pas de lui soumettre vos énigmes, ces questions sur les oiseaux qui vous rendent peut-être insomniaques les nuits de pleine lune! Mam'Zelle Chouette n'en dormira que mieux et vous aussi. Elle commence réellement à avoir peur de rejoindre le rang des chômeurs... Envoyez votre correspondance à:

S.L.O.E.  
att. Journal "Le Jaseur"  
C.P. 2363  
Succ Jacques Cartier - Sherbrooke - J1J 3Y3

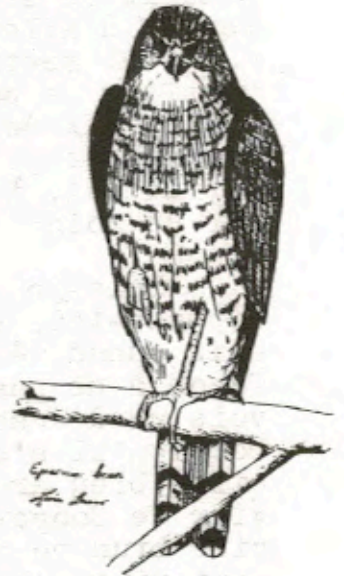
# De Ma Fenêtre

## Épervier Brun, partiellement albinos.

A la fin du mois de janvier dernier, il nous a été possible d'observer un Épervier Brun en plein festin à un poste d'alimentation.

Notre individu possédait toutes les caractéristiques d'un épervier adulte c'est-à-dire: sous-caudales blanches, ventre roux, iris rouge sang sauf que celui-ci paraissait avoir de grosses taches blanches sur les ailes. Après un examen au télescope, on s'est aperçu que ces taches étaient des plumes (rémiges secondaires) totalement dépourvues de pigmentation foncée.

Il possédait exactement 8 de ces plumes sur les deux ailes: 5 dans l'aile gauche, 3 dans la droite. Notre individu était probablement atteint d'albinisme...



Yves et Pierre

## L'épervier était aussi de la partie.

Ce fut un hiver riche et varié, tout autant que l'hiver dernier, mais d'une façon différente. L'an dernier, par exemple, plusieurs roselins pourprés sont venus à la mangeoire pendant tout l'hiver alors que cette année, un mâle timide s'est montré une seule fois à la fin d'octobre, en compagnie d'un junco non moins timide, pour ne revenir qu'au début d'avril, accompagné de sa femme et d'un couple de roselins familiers: ce que j'ai bien apprécié.

Comme d'habitude, les mésanges, les gros-becs errants et les chardonnerets des pins sont venus en grand nombre: jusqu'à une soixantaine de gros-becs et une centaine de chardonnerets certains matins de février. Je m'étais habitué à cette symphonie matinale de babilllements, de cris et de mouvements perpétuels.

C'est ainsi qu'un certain matin de janvier, j'ai entendu quelque chose de tout à fait inhabituel. Il faisait beau; soleil radieux, neige étince lente, mais je ne comprenais pas ce qui arrivait, jusqu'au moment où j'ai réalisé que j'entendais un silence absolu. Rien! Pas un seul cri, aucun battement d'ailes, même pas une ombre. Cela m'a étonné au point que j'ai senti le besoin de m'approcher de la fenêtre et de vérifier le pourquoi de ce silence de mort. Un coup d'oeil rapide aux deux mangeoires: elles sont pleines; je regarde à terre et je comprends tout. Un épervier brun, splendide, sur le sol, à quinze pieds de la fenêtre, en train de dévorer un moineau.

Dois-je avouer mon excitation? "Stéphanie! Viens vite, dépêche-toi, vite...il y a un rapace dans la cour!" Je me suis quand même un peu reculé pour lancer mon cri étouffé de façon à ne pas l'effaroucher. C'est la première fois que j'en vois un d'aussi près et immobile en plus. Je pense tout d'abord qu'il s'agit d'un faucon émerillon à cause du dos et des ailes bleu ardoisé et des taches rousses sur le ventre. L'épervier de Cooper est loin dans mon esprit, et pour moi, un épervier brun ne pouvait être que ... brun. Nous l'observons pendant vingt bonnes minutes: calme, serein, ses serres tenant solidement le corps de l'oiseau, il arrache un morceau, relève la tête et avale. Il est grand: à l'oeil, il fait plus de 30 centimètres; il a l'oeil rouge, le dos bleu ardoisé ainsi que le dessus de la tête, la poitrine striée de roux et les tarses jaune clair; mais le détail qui me frappe, ce sont les quelques plumes blanches, un peu vaporeuses, près du corps à la base des pattes. Il doit être là depuis quelques minutes, car il est entouré de plumes éparses et sa patte gauche, libre, a laissé une trace circulaire sur la neige, un peu comme le bras pivotant d'un compas. Il est en pleine lumière, bien contrasté; de quoi prendre quinze photos extraordinaires, si j'avais eu le génie de remplacer le film que j'ai terminé pendant les vacances de Noël. Oui, maintenant je sais qu'on ne sait jamais à quoi s'attendre et qu'il faut toujours avoir un film dans sa caméra. J'en ai un maintenant et ...j'attends.

C'était le 9 janvier dernier, vers 10.15 hres. Quand il a eu fini son déjeuner, il s'est posé sur le petit bouleau au fond de la cour, et après s'être lissé les plumes pendant quelques minutes, il s'est envolé vers le Sherbrooke Hospital. J'ai dit qu'il s'agissait d'un "il", mais en fait, la taille inciterait plutôt à penser qu'il s'agit d'une femelle. Et la queue! me direz-vous. Bien oui, la queue: elle était foncée sur le dessus, blanche en dessous avec des barres sombres transversales, mais je n'ai pas pensé de regarder si elle était droite ou arrondie au bout, car ce n'est qu'après, en discutant avec Paul que j'ai appris qu'on pouvait ainsi distinguer l'épervier brun de l'épervier de Cooper.

Longtemps après, car il est venu trois autres éperviers bruns dans la cour cet hiver. Un adulte, le 10 février, vers 16.10 hres, installé au fond de la cour et que j'ai fait lever en sortant: il avait d'ailleurs terminé son repas, un autre moineau. Un immature, le 24, à l'heure du dîner; il a d'abord essayé de se poser sur la mangeoire, mais il a trouvé cela trop glissant et s'est trouvé heureux de se percher sur la première branche venue à environ vingt pieds de la fenêtre de la cuisine. Nous nous sommes contemplés mutuellement pendant cinq bonnes minutes. Ce qu'il ne sait pas, c'est que lui, j'ai pris son portrait. Enfin, un autre adulte, sur le poteau au fond de la cour, le 3 mars; il était un peu pressé et n'est resté qu'une minute.

Je dois en conclure que la saison s'annonce très bonne. La mienne comme la vôtre. Car je ne vous parle pas de la chouette lapone observée sur le chemin Price pendant 40 minutes, le 22, ni des 37 sizerins flammés venus le 29, non plus que du merle bleu mâle observé à North Hatley, le premier avril. Je n'en parle pas, car j'aurais peur que ce soit trop long. Un dernier mot: j'ai vu ce matin, vers 6.30 hres, au bois Beckett, le grand pic mâle accroché à un hêtre dans la vieille érablière. C'est quelque chose à voir! Je vous le souhaite, sans parler du reste.

Ce 24 avril, 1984

Bernard Denault  
Sherbrooke



Pluvier Kildir  
Habitat: près de l'activité humaine (aéroport, cimetière)  
Nid: dépression assortie de débris.  
Situation: au sol  
Diamètre ext.: 5 à 7 pouces.

## LE RÉSEAU DES GROUPES ÉCOLOGIQUES DU QUÉBEC

Le 22 mars 84 avait lieu une rencontre organisée par le Comité permanent du Réseau des groupes écologiques du Québec. Les organismes de la région se préoccupant ou du moins se souciant de l'environnement y étaient invités. Les représentants d'une dizaine de groupes s'y sont rendus: le St-Francis Valley Naturalist Club, le Regroupement pour la sauvegarde du Bois Beckett, l'Association des riverains du Lac Boissonneau, le Centre Au Versant, les Sentiers de l'Estrie, l'Association pour la protection du Lac Mégantic, le Ralley Tier-Monde Estrie, l'Association du Lac Montjoie et enfin la SLOE.

Le but de cette réunion amicale et douce était de présenter le Réseau aux organismes de l'Estrie et de choisir un représentant régional.

Le Réseau des groupes écologiques du Québec regroupe actuellement près de 350 organismes membres. Fondée il y a 5 ans à Montréal, cette association rassemble dans un comité permanent les représentants des groupes des diverses régions du Québec. Le Réseau publie "Le Bouquet Ecologique", il s'agit d'un journal qui se veut un lieu de communication entre les différents groupements se préoccupant de l'environnement et le comité permanent du Réseau.

Dans les prochains Jaseurs, vous aurez donc l'occasion de lire de temps à autre les compte-rendus des activités du Réseau des groupes écologiques du Québec dont la SLOE est maintenant membre.

Michel Houde  
Représentant régional du Réseau  
des groupes écologiques du Québec  
et membre de la SLOE.



Les 7 et 8 avril passés se tenait à Jouvence la réunion annuelle du Réseau des groupes écologiques du Québec. Plus d'une cinquantaine de groupes y étaient représentés de même qu'une quinzaine d'organismes dont les ministères de l'environnement du Canada et du Québec. Bien sûr, la SLCE y était; la seule de sa famille d'ailleurs!

Le premier des thèmes traités portait sur les rapports entre l'environnementalisme et l'écologie sociale. Le second se penchait sur la problématique de la forêt. Il en est ressorti que les préoccupations pour l'environnement contiennent une dimension sociale et que celle-ci sera présente dans les prochaines études du Réseau. D'ici un an, les divers groupes membres seront appelés à collaborer à la rédaction d'une étude sur la forêt québécoise.

Bref, ce fut une rencontre des plus intéressante caractérisée par la diversité: botaniste, environnementaliste, naturaliste, écologiste, ornithologiste... la liste est longue. Pendant ces deux jours les représentants de d'autres groupements ont attiré mon attention: Mésange, Corneille, Mainate, Carouge, Geai bleu, Malard, Pluvier et une rencontre impressionnante au marais du Lac Brompton: le Grand Héron!

Michel Houde



Si la lueur  
des cerisiers fleuris  
durerait plus longtemps  
que quelques jours,  
nous ne l'aimerions  
aussi tendrement

# Les Oiseaux en Estrie

## FRÉQUENTATION DES MANGEOIRES D'OISEAUX EN ESTRIE PENDANT L'HIVER

Mieux vaut tard que jamais! Voici enfin les résultats de la compilation des oiseaux observés aux différents postes d'alimentation pendant l'hiver 1982-83 et ceux de la compilation partielle pour l'hiver 1983-84. Partielle puisque tous les feuillets ne sont pas encore rentrés, n'hésitez donc pas à nous faire part de vos observations!

Vous ne trouverez pas tous les détails des données recueillies mais plutôt un résumé des observations et les mentions intéressantes. On peut cependant avoir une idée du genre de compilation effectuée en se référant au tableau annexé. Également, les observations sont énumérées par ordre décroissant pour avoir une idée de la fréquence sans donner de chiffres. Notons aussi qu'à l'hiver 82-83, nous avons eu 29 postes d'alimentation et actuellement 10 pour l'hiver 83-84. Pour conserver un certain standard, la période d'observation compilée est répartie sur 21 semaines consécutives, soit du 30 octobre au 24 mars, mais elle peut varier avec les observateurs.

Ceci dit, nous avons identifié 37 espèces d'oiseaux à nos mangeoires pendant l'hiver 82-83 et le nombre d'espèces rencontrées à chaque semaine varie entre 18 et 29 pour une moyenne de 23. L'avant-dernière semaine, celle du 11 au 17 mars, étant celle où il s'est vu le plus d'espèces. Aussi, des 37 espèces identifiées au cours de l'hiver, chaque poste d'alimentation en a reçu en moyenne 12. Le nombre d'observations par semaine pour toutes les mangeoires varie entre 368 et 1767. Ce dernier chiffre correspond à la semaine du 19 au 25 février où on a vu 24 espèces. Chacun des postes d'alimentation a reçu en moyenne 42,6 individus par semaine.

Bien que les visiteurs les plus fréquents soient sans contredit les gros-becs errants, (9154 mentions pour l'ensemble de la saison), dont le groupe le plus important était constitué de 40 individus et plusieurs autres de 20 à 30 individus, nous avons aussi eu beaucoup de moineaux domestiques, de geais bleus, qui peuvent constituer des bandes allant jusqu'à 30 individus à la fois tout comme les mésanges à tête noire, et des roselins pourprés.

Nos mangeoires ont également été visitées régulièrement par des étourneaux sansonnets, qui semblent aussi se tenir en bandes pouvant aller jusqu'à une cinquantaine d'individus, des bruants hudsonniens, des chardonnerets jaunes, dont le groupe le plus important était constitué de 40 individus et plusieurs autres de 10 à 30, des pigeons bisets où un groupe d'une quinzaine d'individus ont fréquentés assidûment tout au long de l'hiver une mangeoire de Ste-Pie, des pics chevelus et des pics mineurs. Ces deux dernières espèces semblent être assez constantes à



chaque semaine. Leur nombre n'est pas très élevé par station, 1 à 4 environ, mais on les retrouve à presque toutes les mangeoires et à presque toutes les semaines, tout comme les sifflantes à poitrine blanche. Egalement, des tourterelles tristes, où le groupe le plus important, constitué de 12 à 20 individus, s'est alimenté régulièrement du 18 décembre au 11 février à un poste de Beebe, des vachers à tête brune, des juncos ardoisés, et des quiscales bronzés, dont quelques uns de ces derniers ont passé l'hiver à nos mangeoires mais dont on voit déjà les premiers migrants dans la semaine du 11 mars. Des sifflantes à poitrine rousse, des bruants des neiges, dont un groupe allant jusqu'à 80 individus a été vu à une mangeoire de Katevale dans la semaine du 8 au 14 janvier, des carouges à épaulettes qui, comme les quiscales bronzés, commencent à se retrouver en plus grand nombre dans la semaine du 11 mars, des jaseurs des cèdres, dont un important groupe de 50 individus a été vu à un poste à Sherbrooke dans la deuxième semaine et deux autres groupes de 28 et 21 dans les deux semaines entre le 4 et le 17 décembre à une autre mangeoire de Sherbrooke. Des gélinottes huppées, des merles d'Amérique, nombreux dans les deux premières semaines, on en a vu seulement quelques uns pendant l'hiver, des cardinaux rouges, des bruants à gorge blanche, dont quelques uns semblent être restés parmi nous tout l'hiver, des corneilles d'Amérique, des grimpeaux bruns rencontrés à quelques reprises à quatre postes différents dans la région de Sherbrooke, Rock Forest et Katevale, des chardonnerets des pins et des bruants chanteurs où, entre autres, un poste d'alimentation de Katevale en a reçu un régulièrement à partir de la semaine du 22 janvier.

Des sizerins flammés, au moins deux bruants des champs, vus du 1er janvier au 4 février à St-Georges de Windsor, des durs-becs des pins vus à Granby à partir de la semaine du 26 février, des roitelets à couronne dorée à Katevale, des roselins familiers ayant été vus à un poste d'alimentation à Dunham et des quiscales rouilleux ont également fait une apparition plus sporadique.

Plus inusité, une grive solitaire et un bruant familier ont été vus dans la première semaine, respectivement à des mangeoires de Brompton et Sherbrooke, ainsi qu'un grand corbeau à un poste situé à Beebe dans la semaine du 11 au 17 mars.

Pour l'hiver 83-84, jusqu'à maintenant 32 espèces ont été observées et chaque poste d'alimentation a accueilli en moyenne 46,8 individus par semaine. Les plus nombreux étaient encore les gros-becs errants et les moineaux domestiques mais cette année, les chardonnerets des pins ont été très fréquents et en grand nombre aux mangeoires. Viennent ensuite les mésanges à tête noire et les geais bleus. Nous avons aussi eu la visite de pigeons bisets, bruants hudsonniens, étourneaux sansonnets, chardonnerets jaunes, pics chevelus, pics mineurs, tourterelles tristes, carouges à épaulettes, sifflantes à poitrine blanche,

cardinals rouges, quiscales bronzés, roselins familiers, vachers à tête brune, durs-becs des pins, juncos ardoisés et grimpeaux bruns.

Contrairement à l'an dernier, les roselins pourprés ont semblés être avares de leurs visites aux mangeoires et ils étaient beaucoup moins nombreux, les gélinottes huppées également. On note cependant la présence d'une pie-grièche boréale à plusieurs reprises à une mangeoire de Beebe ainsi qu'un épervier brun à quelques reprises à Sherbrooke et un autre à une mangeoire de Cowansville. Au moins deux bruants des neiges ont également visité une mangeoire à Beebe, ainsi qu'un bruant à couronne blanche. Des sizerins flammés, des corneilles d'Amérique, des bruants à gorge blanche, des sitelles à poitrine rousse et des merles d'Amérique se sont aussi présentés à nos différents postes d'alimentation cet hiver.

En espérant que l'hiver prochain, les oiseaux nous réservent d'heureuses surprises et qui sait, peut-être de nouvelles observations...

Josée Massé



NOMBRE D'OBSERVATIONS EFFECTUÉES POUR L'ESPÈCE NO.12 (SITELLE A P. ROUSSE) AU COURS DE LA SAISON:

STATIONS	SEMAINES														TOTAL							
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14		15	16	17	18	19	20	21
1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	1	0	0	3
5	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2	2	2	9
11	0	2	2	2	1	2	1	2	1	2	2	2	2	2	2	2	2	0	0	0	0	29
24	6	6	4	6	6	4	2	6	2	2	2	2	2	4	4	2	4	4	4	4	4	80
53	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	1	2	2	2	2	2	2	1	17
54	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	18
60	5	2	3	2	2	0	3	0	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	21
TOTAL	11	10	9	10	9	8	6	8	7	4	5	5	7	9	10	8	10	11	11	10	9	177

## LE RECENSEMENT DE CANARDS

Cette année, une quinzaine de nos membres ont parcouru l'Estrie à la recherche de canards hivernants. Le nombre de canards recensés a été de 324 individus, répartis sur quatre espèces comme ci-après:

129 canards noirs  
160 becs-scies communs  
23 garrots à oeil d'or  
22 colverts.

Ce recensement n'a, malheureusement, pas permis de couvrir toutes les zones, puisque la moitié d'entre elles n'ont même pas été visitées.

Néanmoins, j'espère que plus de membres y participeront l'an prochain et que toutes les zones pourront être couvertes.

Les canards aperçus étaient répartis dans les zones 24 et 20 principalement. 165 se trouvaient dans la zone 24 et 128 dans la zone 20, et les quelques 31 autres ont été aperçus dans les zones non-gelées.

Donc, à mon avis, le recensement de canards de 1984 a été une réussite compte tenu du nombre peu élevé de participants, mais a été un fiasco si on tient compte du grand nombre de membres de la SLOE.

Stéphane Deshaies.



# Le Loisir Scientifique

## ANIMATUR 1984

Le Groupe d'animation en sciences naturelles du Québec Inc. est un organisme sans but lucratif ayant comme objectif principal d'offrir des services d'animation en sciences naturelles. Leur principal champ d'action consiste à offrir des stages dans les différentes disciplines des sciences naturelles. Le Groupe édite aussi des documents scientifiques facilitant la découverte de la nature.

## STAGES ANIMATUR 1984

Un stage en ornithologie vous est offert à Grandes-Bergeronnes. Il sera possible d'observer les oiseaux au temps de la nichée, dans ce site de nidification peu ordinaire. Vous vivrez trois jours d'observation et de rencontres inoubliables avec les oiseaux des forêts et des champs, des lacs et des tourbières, des marais et de la mer.

Dates: 29\*, 30 juin et 1,2 juillet

Coût : \$117.00 avec hébergement

\* Soirée seulement

D'autres stages touchant à la botanique, l'astronomie, la géologie, la biologie marine et l'écologie vous sont offerts.

## LA SEMAINE ANIMATUR 1984

Pendant une semaine entière, un choix très diversifié d'activités de découverte, couvrant à peu près tous les champs des sciences naturelles, vous est offert. Chacune de ces activités est confiée à un animateur bénévole, scientifique diplômé, ayant une grande expérience dans la réalisation d'activités en nature avec les adultes.

Les activités offertes toucheront à: l'ornithologie, la géologie, l'écologie, l'entomologie et la botanique. Elles vous seront offertes en trois blocs d'activité et vous choisirez le bloc qui vous intéresse.

Dates: du 19 au 25 août

3 blocs d'activités d'une durée de 2 jours chacun.

Coût : \$88.00 par bloc d'activités, incluant l'hébergement.

Pour de plus amples informations concernant les stages ou la semaine ANIMATUR, vous n'avez qu'à écrire à:

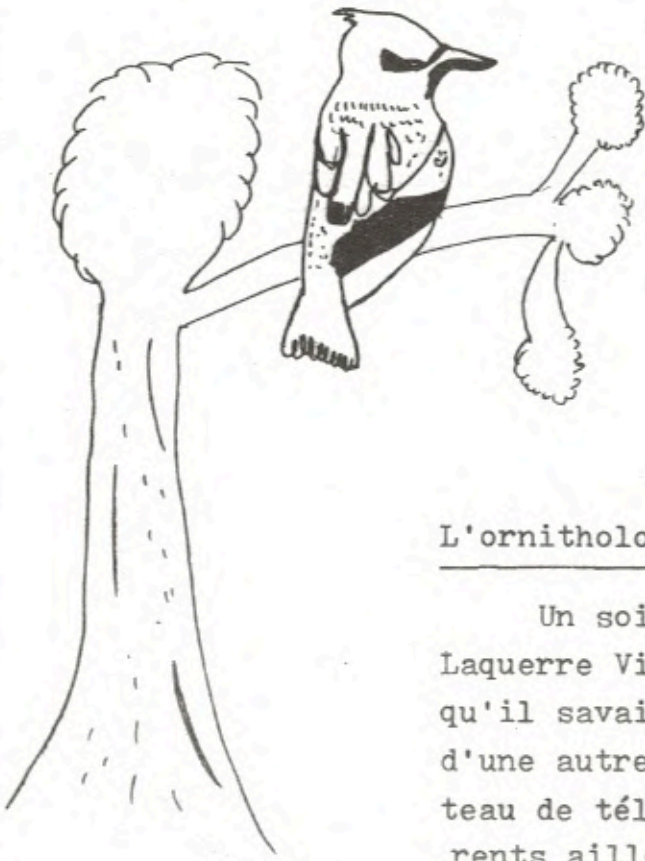
G.A.S.N.Q.

C.P. 183

Lévis, G6V 6N8

Tél: (418)839-5376

# l'oisologue à duvet



L'ornithologue ne se mesure pas au nombre des années...

Un soir de la fin mars, à la brunante, Alexis Laquerre Vié a convaincu ses parents incrédules qu'il savait bien reconnaître une Chouette Cendrée d'une autre chouette. Il l'a aperçue sur le "pho-teau de téléphone" et a dû insister pour que ses pa-rents aillent jeter un coup d'oeil à la fenêtre.

Quelle ne fut pas leur surprise de constater qu'Alexis avait bien identifié cet oiseau que toute la famille était allée admirer à Montréal quel-ques semaines auparavant. Voici donc un oisologue à l'oeil alerte et qui promet pour plus tard, car Alexis n'a que trois ans.

A quand les rallyes ornithologiques pour les touts petits ?

M.M.

Bravo à Judith Lefebvre (8 ans)  
et à Anick Lefebvre (11 ans)  
pour les jolis dessins!



# Compte-Rendu des Excursions et Activités

Dimanche, 26 février: Les hivernants du Bois Beckett.

Petit matin de tempête, suite au réchauffement de février. Trois nous étions à nous promener par les sentiers. Et trois seulement, ils furent à nous rencontrer. Geai Bleu, Mésanges à Tête Noire et Pic Chevelu ont seuls bravé le vent, la neige et la froidure. Et les humains furent bien heureux de respirer l'air pur.

Ghislaine Groulx

C'est la fête au Marais de Katevale

Pouvait-on souhaiter plus belle journée pour la fête printannière à l'Île du Marais ? Ce samedi 28 avril, tous les amateurs présents en ont profité pour sortir des boules à mite: télescopes, jumelles, coupe-vents et bottes de caoutchouc.

Chaque sentier était parsemé d'oiseaux bizarres à deux pattes qui s'entrecroisaient et en profitaient pour placoter un peu. C'était vraiment des retrouvailles agréables pour tous. Retrouvailles avec la nature en pleine éclosion. Retrouvailles avec les sons, les chants caractéristiques de la faune du marais. Retrouvailles avec la chaleur du soleil et la chaleur des amis, par les sentiers, rencontrés. Retrouvailles avec les timides oiseaux du marais probablement effarouchés par la centaine d'observateurs curieux qui envahissaient leur domaine.

Le moins timide d'entre eux et sûrement le plus gourmand, le Balbuzard, s'est baladé tout l'avant-midi sous nos yeux. On pouvait souvent voir, dans ses serres, la forme d'un poisson qu'il allait déguster dans un arbre sur une petite île. J'ai même eu connaissance d'un certain Bernard qui faisait son jogging d'un côté à l'autre de l'île et qui en est venu à la conclusion qu'il y avait deux Balbuzards. Y aurait-il des petits en vue? A suivre...

Morillons à Collier, Petits Morillons, Pinsons des Marais, Pinsons Chanteurs, telles ont été nos observations.

Sur l'heure du midi, nous nous sommes dirigés vers le centre " Le Sommet ", où nous attendait un buffet plantureux. La vue sur le lac Massawippi, les montagnes environnantes était vraiment superbe surtout avec la pureté de l'air, ce jour-là. Les rapaces, résidents de ces montagnes, ne se sont pas montrés avares dans leurs parades: Buse à Queue Rousse, Petite Buse, Epervier Brun, Busard St-Martin nous ont salué à tour de rôle. Et, comme dessert, j'ai oui-dire que trois Urubu à Tête Rouge se sont offerts, sur un lit ciel bleu, aux regards des observateurs encore présents ( les chanceux). Ceux-ci (les Urubu, bien sûr) ne se sont pas gênés pour interrompre le conférencier invité Normand David, qui ne s'en est pas trop plaint, paraît-il! Il en a profité pour ajouter à sa collection de photos quelques clichés de ces rapaces qui se font voir de plus en plus en Estrie.

Ainsi, Normand David a captivé son auditoire avec une conférence très complète sur les hiboux. Il a ouvert une porte sur cet univers nocturne qu'est celui des hiboux: leur habitat, leur comportement et quel ques trucs pour l'observation souvent difficile de cet oiseau de nuit. De superbes diapositives appuyait son exposé.

Ayant dû quitter tôt dans l'après-midi, je remercie Florienne Caouette de m'avoir fourni les détails sur le déroulement de cette fin de journée.

Une autre personne a su captiver son auditoire: il s'agit de Sylvia Mc Farland, qui nous a entraîné dans l'ambiance du Marais de Katevale, par sa chanson "L'Ile du Marais". Dans un prochain bulletin, Sylvia vous fera partager le texte de sa chanson. En ce qui me concerne, cette chanson me trotte encore dans la tête et il paraît, que je ne suis pas la seule. Je me surprends parfois à en fredonner l'air lorsque je berce mon oisologue préféré.

Tout, dans cette journée, a fait qu'elle a été couronnée d'un franc succès et qu'elle restera dans notre mémoire, comme une invitation à retourner " jouer dans l'île ".

Marielle Martineau



Dimanche, 29 avril: La passe de Bolton

A notre départ, la journée s'annonçait pluvieuse, mais, en cours de route, le soleil s'est mis de la partie et ce fut une journée mémorable pour tous.

Après avoir rejoint un groupe au magasin général de Austin, nous avons commencé à scruter le ciel à la recherche de nos rapaces. Lors des 2 arrêts dans la passe, on a pu constater la présence fidèle d'un couple de Grand Corbeau. On a aussi observé 5 Petite Buse, 4 Buse à Queue Rousse, 3 Crécerelle d'Amérique, 1 superbe Merle Bleu de l'Est femelle, 2 Martin-Pêcheur et 2 Urubu à Tête Rouge. Plusieurs ont pu entendre quelques Roitelet à Couronne Rubis et Troglodyte des Forêts.

Par la suite, sur le chemin du retour, on a découvert un magnifique couple d'Hirondelle à Ailes Hérissées. Ensuite, une partie du groupe ont fini la journée avec 2 Merle Bleu femelles non loin de Austin et 2 Morillon à Collier au Marais de Katevale.

Yves Bachand



*Hirondelle des granges  
Lina Prov*

## LE FEUILLET D'OBSERVATIONS QUOTIDIENNES

Avec la renaissance de l'enthousiasme printanier chez tous les observateurs d'oiseaux et afin de donner suite aux judicieuses suggestions récemment apportées par quelques membres, il m'est apparu tout à propos d'écrire un "petit article" dans notre bulletin du mois de mai au sujet des "feuillettes d'observations quotidiennes". Mais comme ma concision n'a d'égale que mon indifférence pour les oiseaux et que j'aimerais répondre à toutes les questions, j'ai choisi d'inclure dans cette analyse, au meilleur de ma connaissance, toute l'information pertinente au sujet... Je me suis évidemment vite aperçu que je ne pourrais pas tout dire en un seul article. C'est pourquoi je demande à tous ceux et celles qui ne retrouveront pas dans ce qui suit toute l'information qu'ils attendent, de demeurer membre de la S.L.O.E. jusqu'au prochain numéro du Jaseur, où je leur promets d'en terminer !

À première vue, remplir un feuillet peut paraître une tâche lourde: compter des oiseaux, prendre le temps d'écrire tout ça ... Mais si l'on sait vraiment comment s'y prendre et que l'on a une bonne idée de ce à quoi ça sert, cela devient une participation fort intéressante à ajouter à nos sorties. Mon objectif étant de stimuler le réflexe d'utiliser davantage les feuillets, dans ce premier article je tenterai d'étaler toute l'information relative au "comment bien remplir un feuillet". Le second qui paraîtra en août vous renseignera enfin sur le "à quoi ça sert" (que deviennent les feuillets; quel usage en fait-on par la suite).

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet et afin de situer davantage ceux et celles qui ne sersent pas très familiers avec celui-ci, je résumerai ainsi la forme et la fonction du feuillet d'observation: habituellement, un feuillet prend la forme d'un dépliant sur lequel on retrouve le nom de la plupart des oiseaux déjà observés sur un territoire déterminé. Le tout dernier né porte le titre de "feuillet d'observations quotidiennes" et il couvre l'ensemble du Québec méridional. Parce qu'il est conçu pour cela, chaque feuillet vous permet de prendre rapidement en note le nom et le nombre d'oiseaux de chacune des espèces observées, en un lieu et à un moment précis. En retournant le feuillet à votre "club", celui-ci peut après compilation, publier certaines de vos observations jugées particulièrement intéressantes. Aussi, à différents niveaux, vos feuillets pourront-ils être utilisés comme document de base à certaines études générales sur les oiseaux.

Note: au Québec, la plupart des groupes d'ornithologues (et c'est le cas de la S.L.O.E.) distribuent des feuillets gratuitement à ceux et celles qui en font la demande, à la condition de les retourner à l'organisme une fois remplis.

### Si on commençait par le commencement !

Un très grand nombre d'oiseaux sont observés chez nous à chaque jour par l'ensemble des ornithologues amateurs de la région. Et de plus en plus nombreux sont ceux et celles qui prennent quelques instants pour immortaliser certaines de leurs observations sur un "feuilleton d'observations quotidiennes". Ce petit effort qui rapidement devient réflexe, c'est encore la façon la plus simple de transformer en information aussi précieuse qu'utile, les plus banales comme les plus surprenantes observations que vous puissiez faire.

On insistera jamais assez pour souligner l'importance de ne pas seulement noter les choses les plus surprenantes comme une espèce rare ou un migrateur hâtif... Toutes les données ont leur importance car c'est bien et surtout à partir de données banales que l'on arrive à connaître la distribution générale des oiseaux, pas à partir d'observations extraordinaires !

Et puis, pas besoin d'avoir obtenu un doctorat en ornithologie ou de pouvoir cocher plus de 250 espèces par an pour nous faire parvenir vos observations (ce n'est évidemment pas un handicap non plus). Soyez certain(e) que toutes les observations rapportées sont soigneusement étudiées et conservées, que vous ayez de l'expérience ou non.

### Le feuillet, plus qu'une simple liste d'oiseaux !

Sur chaque "feuilleton d'observations quotidiennes", on retrouve le nom de tous les oiseaux qui ont déjà été aperçus au moins à vingt reprises au Québec. Les feuillets qu'utilise actuellement la S.L.O.E. ont été produits par l'association québécoise des groupes d'ornithologues (A.Q.G.O.) qui l'an dernier a choisi d'employer la nouvelle nomenclature proposée par Ouellet et Gosselin. Mais vous trouverez aussi en circulation d'autres exemples de feuillets, des éditions anciennes, des feuillets produits par différents organismes locaux (Jouvenç, St-Francis Valley Naturalist Club, Musée du Séminaire St-Charles, etc.) ou par des groupes adhérant à une autre nomenclature (la société zoologique de Québec a récemment produit un feuillet employant une nomenclature plus conservatrice, très proche de celle qu'utilisait l'A.Q.G.O. il y a 2 ans). Tous ces feuillets, sans discrimination d'âge, de langue ou du choix de son école de pensée en matière de nomenclature, peuvent être retournés pour compilation.

Sur le feuillet d'observation produit par l'A.Q.G.O., les oiseaux sont placés selon "l'ordre taxonomique". Ainsi les oiseaux aux caractères "moins évolués" comme les Huarts, les Grèbes, etc sont placés en tête de liste et les groupes les plus évolués à la fin. Le Moineau domestique, un peu détesté parmi les oiseaux sauvages pour sa grande familiarité avec les humains n'en est donc pas moins le plus évolué de tous.

Le numéro qui précède le nom de chaque espèce est quant à lui surtout utile aux compilateurs pour la codification et l'entrée des données sur ordinateur. Chaque espèce en Amérique du Nord possède son propre numéro. Sur les plus récents feuillets, vous remarquerez que les numéros ne sont pas toujours dans l'ordre et que plusieurs manquent. Ceci s'explique du fait

que plusieurs espèces sont absentes ou extrêmement rares au Québec, et parce que l'ordre taxonomique n'est pas encore parfait et doit être corrigé périodiquement suivant les nouvelles découvertes scientifiques. Par exemple, on croyait il y a à peine quelques années que le Huart à collier était le "moins évolué" des Huarts, c'est pourquoi on lui avait donné le numéro 001. Hors aujourd'hui on ne croit plus que ce soit le cas c'est pourquoi on a inversé sa position avec le Huart à gorge rousse.

#### Où, quand et comment remplir un feuillet ?

Le projet du feuillet d'observation au Québec constitue en fait une méthode d'inventaire extrêmement simplifiée, justement destinée à être utilisée par la masse des ornithologues amateurs. Mais pour que les feuillets remplis aient une certaine valeur de comparaison, quelques variables ont dues être fixées et doivent toujours être respectées:

A- Le feuillet ne doit contenir de l'information que sur un seul site et une seule période d'observation.

Par exemple, si vous notez des oiseaux au barrage de la rue Paré à Sherbrooke (premier site) et que vous vous rendez ensuite à Rock-Forest (second site) où vous faites de nouvelles observations quelques minutes plus tard, vous devriez remplir deux feuillets et non un seul. Vous devriez faire de même si vous allez faire un tour au bois Beckett une heure le matin (1er période d'observation) et que vous y retournez quelques minutes le soir (2ième période d'observation). Cette règle est encore plus importante à respecter si vos sorties s'espacent sur deux journées distinctes.

B- Ne pas oublier de remplir aussi précisément que possible l'entête du feuillet (voir l'exemple).

C- Souligner le nom des espèces identifiées et indiquer clairement et le plus précisément possible le nombre d'individus compté pour chacune.

D- Dans la section "notes et croquis" (section lignée), donner les détails utiles sur les identifications dont vous n'êtes pas sûr et sur toute observation d'intérêt particulier (espèce rare, nombre surprenant, observation d'une espèce à une date hâtive ou tardive, nidification, etc...)

E- Retourner vos feuillets à la S.L.O.E. ou directement aux compilateurs, si possible chaque fin de mois et au plus tard 4 semaines avant la date de parution du "Jaseur" (c'est-à-dire avant la date de tombée des textes). Si vous croyez avoir fait une observation très spéciale, il serait souhaitable que vous contactiez le plus tôt possible l'un des responsables de la compilation (Vincent Létourneau ou François Shaffer).

Afin de rendre tout cela plus visuel, voici un exemple fictif de ce qui pourrait se passer sur le terrain:

EXEMPLE FICTIF ET COMMENTAIRES

Soyez aussi précis que possible sur le site. Par exemple, " Rivière Magog " est beaucoup trop vague. On devrait plutôt écrire selon le cas " Lac des Nations ", " Plage Blanchard " ou " Rivière Magog, pont de Rock Forest ". Indiquer la municipalité ( souvent le nom de la ville ou du village le plus proche ). Si vous êtes en campagne, vous pouvez donner le nom du chemin ou une appréciation de la distance qui vous sépare du village ou de l'intersection la plus proche ( exemple: " Route 108, 6 km à l'est de Lennoxville " ).

Comté provincial si vous le connaissez. Indispensable si le nom de la localité peut porter à confusion avec d'autres endroits au Québec ( ex. St-Gédéon de Beauce ou St-Gédéon Lac St-Jean ).

Écrire le mois en lettres plutôt qu'en chiffres évite des malentendus du type " 05/06/84 ou 06/05/84 " ↓

N'oubliez pas de soustraire une heure lorsque nous sommes à l'heure avancée ( de la fin avril à la fin octobre ).

" et al. " veut dire qu'il y a d'autres observateurs identifiés à la fin du feuillet.

" (note) " indique qu'il y a des détails à la fin du feuillet.

Les oiseaux vus la veille devraient figurer sur un autre feuillet.

Les oiseaux vus à un autre site devraient figurer sur un autre feuillet.

FEUILLET D'OBSERVATIONS QUOTIDIENNES  
OISEAUX DU QUÉBEC MÉRIDIONAL

Site ou localité: MONT BELLEVUE, SHERBROOKE

Comté: SHERBROOKE Date: 20 MAI 1984

Heure solaire: de 6:30 à 8:10

Observateurs: MARTIN LEPÊCHEUR, LUC CHEVALIER, PETER SONNE ET AL

- |   |  |
|---|--|
| 004 ..... Huard à gorge rousse                          | 102 ..... Canard colvert                     |
| 001 ..... Huard à collier                               | 110 ..... Canard pilet                       |
| 010 ..... Grèbe à bec bigarré                           | 113 ..... Sarcelle à ailes bleues            |
| 006 ..... Grèbe cornu                                   | 117 ..... Canard souchet                     |
| 005 ..... Grèbe jougris                                 | 109 ..... Canard chipeau                     |
| 015 ..... Fulmar boréal                                 | 115 ..... Canard siffleur d'Europe           |
| 017 ..... Puffin majeur                                 | 116 ..... Canard siffleur d'Amérique         |
| 019 ..... Puffin fuligineux                             | 121 ..... Morillon à dos blanc               |
| 020 ..... Puffin des Anglais                            | 119 ..... Morillon à tête rouge              |
| 032 ..... Pétrel océanite                               | 120 ..... Morillon à collier                 |
| 030 ..... Pétrel cul-blanc                              | 122 ..... Grand Morillon                     |
| 052 ..... Fou de Bassan                                 | 123 ..... Petit Morillon                     |
| 053 ..... Grand Cormoran                                | 130 ..... Eider à duvet                      |
| 054 ..... Cormoran à aigrettes                          | 131 ..... Eider à tête grise                 |
| 075 ..... Butor d'Amérique                              | 128 ..... Canard arlequin                    |
| 074 <u>1</u> ..... Petit Butor (NOTE)                   | 127 ..... Canard kakawi                      |
| 063 <u>2</u> ..... Grand Héron <u>2 VOL</u>             | 136 ..... Macreuse à bec jaune               |
| 069 ..... Grande Aigrette                               | 135 ..... Macreuse à front blanc             |
| 070 ..... Aigrette neigeuse                             | 134 ..... Macreuse à ailes blanches          |
| 067 ..... Héron garde-bœufs                             | 124 ..... Garrot à œil d'or                  |
| 065 ..... Héron vert                                    | 125 ..... Garrot de Barrot                   |
| 072 ..... Bihoreau à couronne noire                     | 126 ..... Petit Garrot                       |
| 078 ..... Ibis falcinelle                               | 140 ..... Bec-scie couronné                  |
| 086 ..... Cygne siffleur                                | 141 ..... Grand Bec-scie                     |
| 094 ..... Oie rieuse                                    | 142 ..... Bec-scie à poitrine rousse         |
| 096 ..... Oie des neiges                                | 137 ..... Canard roux                        |
| 098 ..... Oie de Ross                                   | 144 <u>3</u> ..... Urubu à tête rouge (NOTE) |
| 090 ..... Bernache cravant                              | 171 ..... Balbuzard                          |
| 089 <u>90</u> ..... Bernache du Canada <u>90 LA</u>     | 169 ..... Pygargue à tête blanche            |
| 118 ..... Canard branchu <u>(VEILLE)</u>                | 170 ..... Busard Saint-Martin                |
| 112 ..... Sarcelle à ailes vertes                       | 152 <u>1</u> ..... Épervier brun <u>1</u>    |
| 107 <u>2</u> ..... Canard noir <u>(LAC DES NATIONS)</u> | 153 ..... Épervier de Cooper                 |
|   | 151 ..... Autour des palombes                |
|   | 156 ..... Buse à épaulettes                  |
|   | 157 <u>2</u> ..... Petite Buse <u>1</u>      |
|   | 154 ..... Buse à queue rousse                |
|   | 163 ..... Buse pattue                        |
|   | 168 ..... Aigle royal                        |

Afin d'être plus précis et d'éviter de barbouiller le chiffre indiquant le nombre d'individus à chaque fois que d'autres s'ajoutent, vous pouvez noter ceux-ci discrètement à droite au fur et à mesure et les additionner à la fin de votre sortie.

683. .... Tangara écarlate	661. .... Goglu
687. .... Cardinal rouge	665. /0. Carouge à épaulettes
689. / Cardinal à poitrine rose	662. .... Sturnelle des prés
692. / Passerin indigo	663. .... Sturnelle de l'Ouest
718. .... Tohi à flancs roux	675. .... Quiscalc rouilleux
752. .... Bruant hudsonien	678. /5. Quiscalc bronzé
753. /5. Bruant familier 1+1+3 ←	679. /3. Vacher à tête brune
754. .... Bruant des plaines	673. /1. Oriole du Nord
756. .... Bruant des champs	
734. .... Bruant vespéral	703. .... Dur-bec des pins
725. / Bruant des prés /	699. .... Roselin pourpré
726. .... Bruant sauterelle	701. /0. Roselin familier ←
728. .... Bruant de Le Conte	714. .... Bec-croisé rouge
730. .... Bruant à queue aigüe	715. .... Bec-croisé à ailes blanches
767. .... Bruant fauve	709. .... Sizerin flammé
770. /4. Bruant chanteur 1+2+1+1+2	708. .... Sizerin blanchâtre
768. .... Bruant de Lincoln	710. .... Chardonneret des pins
769. .... Bruant des marais	711. /2. Chardonneret jaune 6+5+1
764. /25. Bruant à gorge blanche 5+10+10	698. .... Gros-bec errant
760. .... Bruant à couronne blanche	
744. .... Junco ardoisé	655. /V. Moineau domestique ←
773. .... Bruant lapon	
776. .... Bruant des neiges	

Les notes et croquis pour documenter toute observation intéressante devraient occuper les espaces ci-dessous réservés à cette fin.

(074) PETIT BUISSON : A CHANTÉ COU-COU-  
COU À TROIS REPRISES. DANS UN  
BUISSON. ENTENDU SEULEMENT.

(144) URUBU À TÊTE ROUGE : OBSERVÉ PENDANT  
1 MIN. 1/2 ENVIRON, JUAELLES ET  
TÉLESCOPE 22 X 6.A. TRES BRUN  
ET NOIR, PLANE LES AILES EN  
"V", BALANCE DE CÔTÉ, PETITE  
TÊTE DÉPLUMÉE. 2 TONS LE NOIR  
SOUS LES AILES. VERS 8:00, SIREN-  
TION NORD-OUEST.  
ET AL. : J.P. MOINEAU, ROBIN PIGEON.  
MARTIN LEPÊCHEUR,  
105 AVE TALBOT, ROCK-Forest  
565-65-65

Les Roselins familiers sont encore rares par ici. La mention aurait mérité d'être détaillée. Heureusement, les observateurs (inconnus) ont laissé un numéro de téléphone qui permettra à celui ou celle qui interprète le feuillet de vérifier s'il n'y a pas eu erreur de ligne et s'il ne s'agirait pas plutôt de Roselins pourprés.

Une coche ne veut pas dire grand chose. Une partie importante de l'information est à jamais perdue. Une évaluation du nombre d'individus aperçus est de beaucoup préférable.

Grâce à ces notes très précises, le compilateur (...trice) sait qu'il devait plutôt s'agir d'un Coulicou à bec noir.

Cette description démontre que les critères distinctifs ont été observés et que les possibilités de confusion avec des espèces semblables sont écartées.

Note: Rappelez-vous que la qualité des ouvrages qui pourront être réalisés à partir des feuillets dépend directement du soin que nous apportons à leur rédaction. Un feuillet mal rempli peut rendre très difficile l'usage des données.

Vincent Létourneau

# Excursions et Activités

26 mai

MONTS STOKE - ST-MARTYRS-CANADIENS

L'an dernier, lors d'une excursion dans ce même secteur, les heureux participants ont pu observer et/ou entendre un total de 80 espèces d'oiseaux dont une quinzaine d'espèces de parulines. C'est vous dire que la sortie a été fructueuse. Cette année, vous êtes invités à reparcourir ce même secteur qui possède une très grande variété d'habitats, donc de possibilités d'espèces. Apportez votre lunch, car si vous le désirez, il sera possible de poursuivre l'excursion jusqu'au lac Aylmer.

Rendez-vous: centre d'achat  
Quatre-Saisons à 6h00 am  
RESPONSABLE: Alain Vié ( 878-3563)

27 mai

ETANG DE LA RESERVE

Excursion avec nos amis de Drumondville. Départ du stationnement de l'Hôtel de ville de Drumondville à 7h00

RESPONSABLE: Jacques Dion (1-477-5603)

28 mai (19h30) et 1er juin (21h30)

CANAL 11

Cours sur l'Identification des oiseaux

par André Cyr

30 mai

BECKETT (S.F.V.N.C.)

Excursion dans les sentiers du bois Beckett pour observer les oiseaux après le souper.

Rendez-vous au bois Bekcett au bout  
du boulevard Jacques-Cartier. **6:30 PM**

RESPONSABLE: Julien Ruest  
567-3485

02 juin

BEAUVOIR ET SES OISEAUX

Une excursion dans les sentiers du sanctuaire de Beauvoir pour observer les oiseaux matinaux, de toutes les espèces.

Rendez-vous à 06h30 devant l'église  
à Beauvoir.

RESPONSABLE: Stéphane Deshaies  
567-2963



09-10 juin

OBSERVER LES OISEAUX PRINTANIERES

Journées à Beckett où l'on pourra observer les oiseaux qui se sont établis sur le site. Animation prévue.

Rendez-vous au kiosque d'accueil sur le réservoir d'eau.

RESPONSABLE: Ghislaine Groulx  
847-0374

09 et 10 juin

CANOT-CAMPING

Une fin de semaine au parc Frontenac en canot pour découvrir les merveilles que recèle ce site enchanteur. Le coût de cette excursion sera de 5\$ par personne plus le prix de location du canot (pour ceux et celles qui n'en ont pas).

Pour plus d'information, communiquez avec la randonnée.

RESPONSABLE: Laurent Péloquin  
566-8882

10 juin

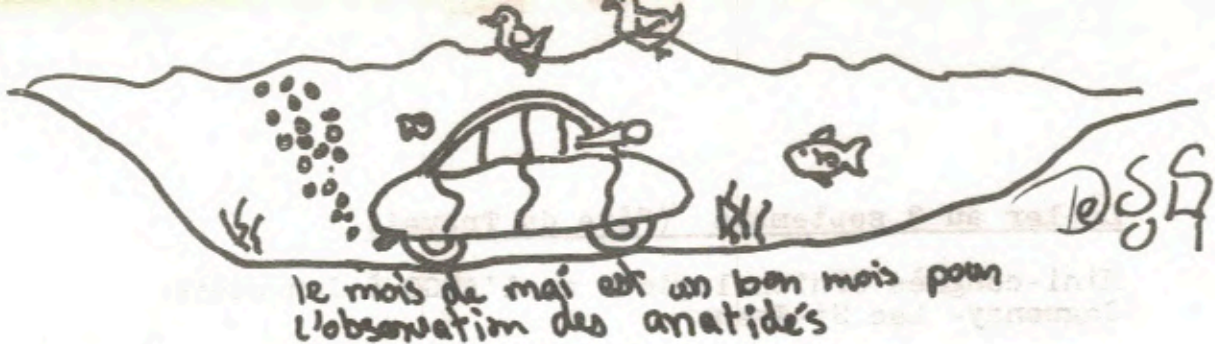
DES OISEAUX POUR LES DÉBUTANTS

Cette journée d'initiation à l'ornithologie se déroulera au mont Girard près du lac Montjoie et sera axée sur l'observation simple des oiseaux. Apportez vos jumelles et vos guides (si vous en avez).

Rendez-vous: Prenez la route 249 à St-Elie, tournez à gauche après l'accommodation près du lac Montjoie. Suivez le chemin d'asphalte jusqu'au bout. 07h00

RESPONSABLE: Vincent Létourneau  
847-0374





16 juin

MONT BELLEVUE

Randonnée matinale dans les sentiers du mont.

Rendez-vous à 06h30 au stationnement de la rue Dunant.

RESPONSABLE: Yves Bachand  
567-0434

17 juin

SUR LA PISTE DU MERLE-BLEU

Visite de 65 nichoirs installés par le CORD. Départ du stationnement de l'Hôtel de ville de Drumondville à 9h00.

RESPONSABLE: Jacques Dion (1-477-5603)

29-30 juin, 1<sup>er</sup> et 2 juillet

STAGES ANIMATUR

Pour plus d'informations, consultez la chronique " Le loisir scientifique" dans la présente parution.

Fin juin, début juillet

Qui suis-je ? Oiseaux et plantes m'en donnent-ils la réponse ?

par A. Cyr et J. Prud'homme

Date: 29 juin (19h00) au 1<sup>er</sup> juil. (14h30)  
à Crescentia, La Patrie

ou

Date: 7 juil. (6h00) au 8 juil. (14h30)  
à la Fête de la Santé

Pour plus d'informations:  
André Cyr  
842-4394

Du 19 au 25 août

SEMAINE ANIMATUR

Pour plus d'informations, consultez la chronique " Le loisir scientifique" de la présente parution.

Du 1er au 3 septembre (Fête du Travail)

Mini-congrès ornithologique de l'AQGO à Jonquière,  
Saguenay- Lac St-Jean.

Pour plus de détails: André Cyr  
842-4394

Pour obtenir des feuillets d'observation, vous n'avez qu'à  
écrire à:

S.L.O.E. ( att. secrétaire)  
C.P. 2363  
Succ. Jacques Cartier  
Sherbrooke J1J 3Y3

Lorsque vous désirez retourner vos feuillets remplis, vous  
n'avez qu'à les expédier à la même adresse, mais avec att.  
compilateur régional.

N.B. J'aimerais trouver quelqu'un qui veuille bien donner un atelier  
sur les canards, l'automne prochain. Si vous êtes cette person-  
ne, téléphonez-moi.

Stéphane Deshaies  
567-2963

Je suis le nouveau responsable des activités. Appelez-moi pour  
me faire part des activités que vous projetez de faire.

Stéphane Deshaies  
1542 rue Aéroport  
FLEURIMONT (PQ)  
J1E 1E8  
Tel.: (819) 567-2963

## Le lac St-Pierre, un théâtre ornithologique à découvrir.

Denis Lehoux et Yvon Roussel, par le biais de la revue Franc Nord (printemps 84, p. 25), nous font découvrir une halte migratoire d'une très grande importance: le lac St-Pierre.

Le lac St-Pierre est un élargissement du fleuve St-Laurent en amont de Trois-Rivières. Lors de la crue printannière, quelques 2000 ha de terres inondées servent de théâtre à une faune ailée des plus variées.

Du début avril à la mi-mai, bernaches du Canada, canards pilet, canards huppé, canards noir, sarcelles, canards souchet etc. fréquentent ce lieu par milliers. Certaines années, on peut y observer d'autres espèces telles l'ibis luisant, la grande aigrette, le cygne-siffleur, la grue du Canada, le canard siffleur d'Europe, le chevalier combattant etc...

Situé à environ 90 minutes de Sherbrooke, le lac St-Pierre représente donc une possibilité d'observations très intéressantes. Pourquoi ne pas y prévoir une excursion pour la S.L.O.E. pour le printemps prochain. Mieux vaut tôt que jamais. Si vous êtes intéressés à l'organiser ou à y participer tout simplement, vous n'avez qu'à contacter le responsable des activités, Stéphane Deshaies (567-2963).

## PIOUME ET LES TERRES HUMIDES



## LE SECTEUR DU LAC DES JONCS

Pour plusieurs d'entre-nous l'éveil printannier et le début de l'été viennent stimuler vivement notre intérêt pour l'observation des Oiseaux. C'est principalement durant cette période que nous nous éloignons de nos sites habituels d'observation afin de découvrir de nouveaux écosystèmes ou de nouvelles espèces.

Il existe un petit coin de pays dans les Cantons de l'est qui se prête bien pour une sortie inusitée ou une randonnée en canot: le secteur du lac des Joncs. Situé entre Lac-Mégantic et Woburn et accessible par la route 161, le marais du lac Mégantic et le lac des Joncs représentent un milieu enivrant pour celles et ceux qui sont à la recherche d'un nouveau site d'observation. Canards, hérons, busards et balbusards y sont très fréquents et en quantité parfois surprenante; en période de migration on peut même y rencontrer kakawis, Oies blanches et macreuses.

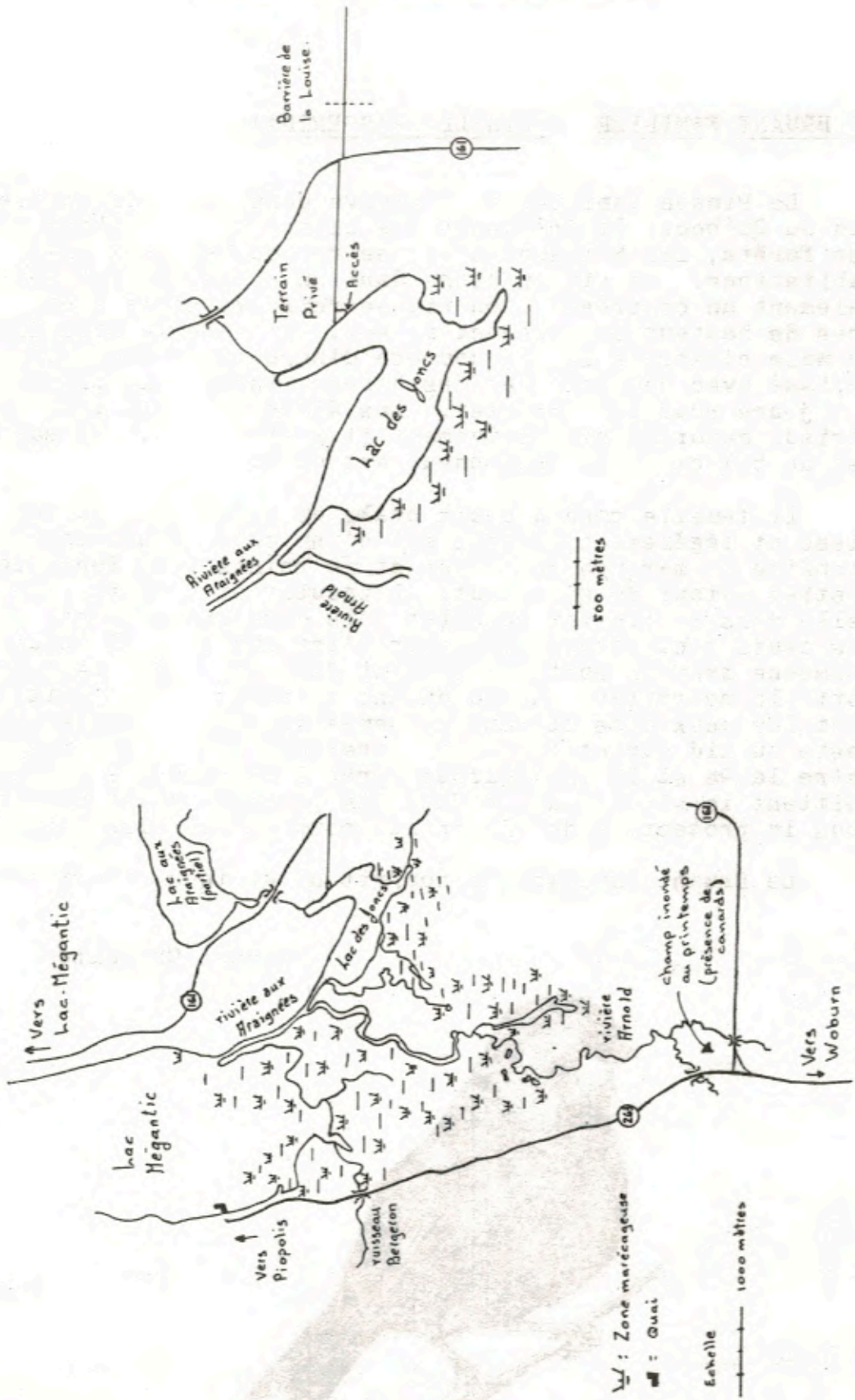
En plus de la faune aviaire, il est aussi possible d'y observer l'élan d'Amérique, le cerf de Virginie ou même un ours si vous avez un peu de chance et si vous prenez le temps de camper pour mieux découvrir cette région au coeur de la chaîne des Appalaches.

A une centaine de kilomètres de Sherbrooke, le secteur du lac des Joncs s'avère donc un endroit facilement accessible où les Oiseaux et le calme de la Nature sont au rendez-vous.

Bonne observation !

Yves Garant

Lac des Jones



# Connaître nos Oiseaux

## LE BRUANT FAMILIER (SPIZELLA PASSERINA)

Le Pinson familier se retrouve dans toute la partie sud du Québec. Il fréquente les clairières, les bordures des forêts, les buissons et il se rencontre aussi près des habitations. Le pinson niche dans un arbre qui est généralement un conifère. Son nid se retrouve entre 1 et 3 mètres de hauteur et rarement au sol. La femelle accompagnée du mâle construit le nid composé d'herbes, de radicelles et tapissé avec des poils et des herbes fines. Ils prennent 3 à 4 jours pour le compléter. Les diamètres extérieur et intérieur mesurent respectivement 11,2 et 4,8 cm. La hauteur est de 5,7 cm et la profondeur est de 3,7 cm.

La femelle pond 4 oeufs ovales de 17x12 mm. La coquille lisse et légèrement lustrée est d'une coloration verte ou bleuâtre et marquée de taches et de points brun foncé concentriques autour du gros bout. L'incubation qu'assure la femelle vers la fin mai ou début juin dure entre 11 et 14 jours. Les oeufs sont pondus à un jour d'intervalle et l'incubation commence avec la ponte de l'avant dernier oeuf. Le mâle apporte la nourriture au nid durant ce temps. Les petits naissent les yeux clos et sont parsemés de duvet. La femelle reste au nid durant les 4 et 5 premiers jours des oisillons. Entre la 9<sup>e</sup> et la 12<sup>e</sup> journée après l'éclosion, les petits quittent le nid et au 14<sup>e</sup> jour ils pourront voler mais seront sous la protection des 2 parents pour encore plusieurs jours.

Le Bruant familier se nourrit de graines et d'insectes.

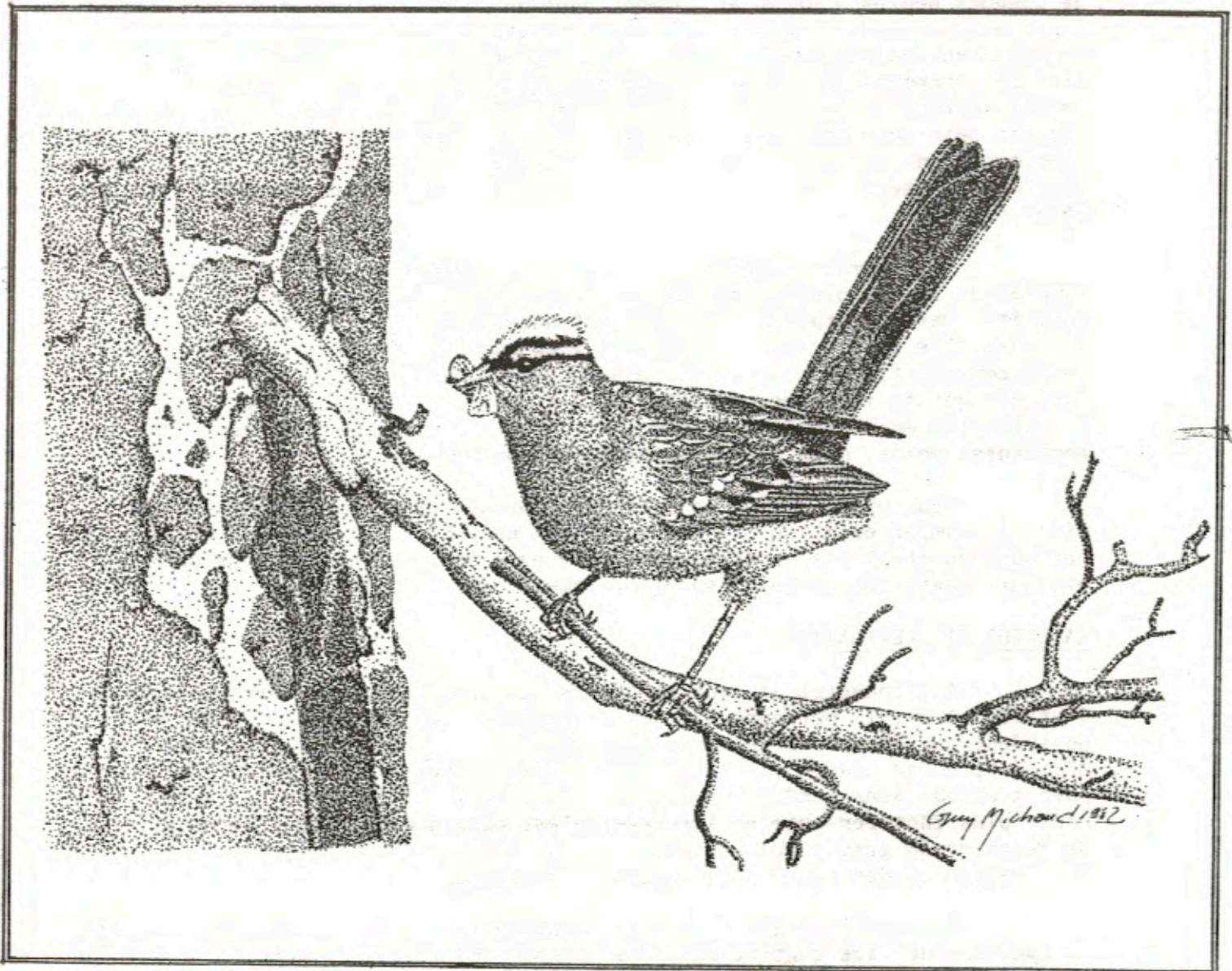
Michel Chevalier.



# L'éco-éthologie des oiseaux...

## L'étude du comportement des oiseaux .2.

par : Guy Michaud



### Pinson à couronne blanche (*Zonotrichia leucophrys*)

Une petite rivière aux eaux perlées et lucides qui roulent sur un fond caillouteux. Une frange d'aulnes et de saules qui la sépare de la pessière à cladonie. Un Pinson à couronne blanche se perche sur une branche sèche d'une épinette noire (*Picea mariana*) avec un papillon dans le bec. La queue est dressée, diagonale au corps pour assurer son aplomb, le temps de reprendre son envol. Les plumes de la tête sont légèrement hérissées...

Mais pour décrire le Pinson à couronne blanche, il faut l'entendre chanter dans ce décor de taiga et pour ce faire, vous devrez vous rendre dans son aire de nidification dans le centre du Québec. Sinon vous devrez vous contenter de quelques sons "inquiets" et monosyllabiques émis lors de ses passages migratoires en compagnie de Junco ardoisé et de Pinson à gorge blanche... (La Grande Rivière, Territoire de la Baie James, été 1970)

## L'ÉCO-ÉTHOLOGIE DES OISEAUX...

### L'étude du comportement des oiseaux

Dans un article précédent " l'éco-éthologie des oiseaux..." nous avons constaté que l'écologie et l'éthologie occupaient une place marginale dans le loisir ornithologique au Québec . Ce second exposé s'intéresse à l'éthologie , i.e. l'étude du comportement .

Peut-on étudier le comportement des oiseaux sans s'astreindre à de longues heures d'étude et comment peut-on conserver une certaine rigueur à nos observations ? Tous les journaux ornithologiques ont publié à un moment ou un autre des suggestions dans le but de maintenir ou d'améliorer la qualité des rapports de mentions ornithologiques rédigés par les membres . Chacun(e) apprend alors qu'il existe un code d'éthique à respecter pour qu'une mention soit acceptable et il semble juste qu'il en soit ainsi . Peut-on s'accorder une certaine rigueur lorsqu'il s'agit d'un rapport d'observation d'un comportement ? Je crois que oui , mais elle n'est pas établie selon les mêmes critères .

Je voudrais suggérer ici une procédure que pourrait respecter les adeptes du loisir ornithologique qui désireraient ajouter ce volet à leur activité .Des informations de base sont nécessaires et, à celles proposées ci-dessous , les intéressés(es) pourront y en ajouter d'autres . Je cherche plutôt à conscientiser les gens sur une approche complémentaire de l'ornithologie qui je l'espère connaîtra un développement dans le futur .De plus je suis pleinement conscient que l'étude du comportement peut emprunter de nombreuses voies mais je n'en détaillerai qu'une ici...

Pour mieux situer le lecteur je présenterai ma démarche en étudiant un comportement que j'ai observé et analysé . Ceci nous amènera à constater que tous(tes) les ornithologues ont une connaissance du comportement des oiseaux , mais que celle-ci semble rarement rationalisée et ne s'exprime pas...

### MATÉRIEL ET PRÉPARATION

A l'encontre de ceux et celles qui pratiquent de l'ornithologie d'identification , la personne qui désire observer les comportements des oiseaux possèdent peu de ressources pour identifier ce qu'elle verra . *Le carnet de terrain , votre crayon , vos jumelles , votre enregistreuse portative , votre caméra et vos sens sont vos instruments de travail* . Le guide de terrain n'est plus indispensable et l'intérêt n'est plus soutenu par l'éventualité de recenser un grand nombre d'espèces ou d'en trouver une nouvelle , mais bien de répertorier des comportements chez les oiseaux .

Si vous êtes déterminé au départ à étudier une espèce particulière, il convient de lire tout ce qui vous tombe sous l'oeil la concernant afin de vous sensibiliser à celle-ci . Il est aussi opportun de lire sur des espèces " cousines " de l'oiseau étudié car certains comportements transcendent les espèces . Choisissez une espèce pour laquelle vous avez un attrait particulier ce sera une motivation additionnelle .



## CONTEXTE

*où es-tu frederick frederick frederick*

La nuit s'estompe sous le feu jaune du jour qui se lève . Vous êtes accroupis sur le bord d'un petit lac de montagne , les deux pieds dans les fleurs de rosée .L'air est vif de vie et une eau légère cours sur le ventre lisse du lac .

*où es-tu frederick frederick frederick*

La lune danse encore au-dessus des arborescences . Le chant précis naît du coeur de la pessière noire,dense et opaque . Le chant du Bruant à gorge blanche colore le matin encore légèrement pâteux. Il plonge dans vos espaces intimes .

*Psshhhiiii psshhhhhiiii* ! Vous voulez observer l'oiseau qui reste cacher dans la végétation . Votre chuintement exerce une attraction sur l'oiseau qui émerge des bosquets d'aulnes qui s'agrippent au rivage du lac . VOUS VENEZ DE PROVOQUER UN COMPORTEMENT CHEZ LE BRUANT À GORGE BLANCHE !!!

Comment décrire un comportement qui n'a duré que quelques secondes ? Que faut-il noter sur le terrain ? Comment rapporter objectivement aux autres mon observation ? A l'instar d'une identification il faut recueillir de façon systématique plusieurs détails qui pourraient être les suivants .

## INFORMATIONS

Elles devraient prises directement sur le terrain ou le plus tôt possible après l'observation. Il s'agit de détails techniques dans tous les cas mais qui ont une importance .

- date : on doit connaître le moment de l'année car plusieurs comportements sont " saisonniers "
- localité : pour une même espèce le comportement peut se présenter ou non ( ou varier ) selon le lieu géographique
- conditions climatiques : elles pourraient être décrites de la façon suivante et qui est inspirée des feuillets de mentions ornithologiques .

Ennuagement (10 = ciel couvert): 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Précipitations: pluie, \_\_\_\_\_ neige, \_\_\_\_\_

Vent: \_\_\_ faible, \_\_\_ moyen, \_\_\_ fort, \_\_\_ violent; Origine: \_\_\_\_\_

Température: \_\_\_\_\_°C.

- heure solaire : à quel moment de la journée le comportement a été observé
- durée de l'observation

- âge : oisillon , juvénile , adulte
- sexe : mâle ou femelle
- habitat : description générale
- contexte : il faut décrire le plus précisément possible le contexte dans lequel le comportement est survenu . Plus haut nous avons décrit la situation qui a initié le comportement du bruant ; i.e. la CAUSE . C'est l'observateur qui par son émission sonore a provoqué le comportement de l'oiseau que nous décrirons plus loin . Il faut noter la distance qui sépare l'oiseau de l'observateur , si l'oiseau est seul , s'il est sur son territoire , etc . Plus vous notez de détails plus votre analyse sera facilité .

Parmi les notes sus-mentionnées , les plus importantes sont l'âge et le sexe de l'oiseau et le contexte . Ce dernier aspect est sans contredit le plus difficile à décrire et cette description doit se faire sur les lieux . On remarque alors une foule de détails autour de soi et de l'oiseau .

De la même façon qu'on s'applique à décrire les caractéristiques externes d'un oiseau pour confirmer son identification , il faut accorder beaucoup d'attention à la description de notre expérience en conservant un maximum d'objectivité . Évidemment les limites de l'objectivité sont aussi abstraites et fluides que celles d'un ruisseau... C'est dans le choix des mots qu'elle acquiert ses limites . Quant à moi on peut écrire que le Bruant à gorge blanche a un chant mélancolique mais il serait déplacé et subjectif que d'écrire que ce bruant est mélancolique . Dans le premier cas c'est mon émotion que je traduis et qui découle de l'audition du chant alors que dans le second cas je présume que le bruant est mélancolique à cause de l'effet que produit son chant sur moi . C'est là que l'anthropomorphisme pèse de tout son poids sur l'objectivité...

Je présente donc maintenant une approche pour communiquer mon observation anodine aux centaines de lecteurs(trices) avides de mieux connaître les oiseaux de notre territoire ...

#### COMMENTAIRES SUR UN COMPORTEMENT PROVOQUÉ CHEZ LE BRUANT À GORGE BLANCHE ZONOTRICHIA ALBICOLLIS

Je voudrais faire part ici de mes observations sur un comportement que j'ai provoqué chez le Bruant à gorge blanche à l'aide d'une émission sonore produite avec ma bouche . L'oiseau en cause est un mâle adulte observé à l'orée d'une forêt de conifères ( pessière noire ) en bordure d'un lac . Le lieu d'observation se situe à 30 km au sud de LaBaie au Saguenay soit au lac des Ilets .

L'individu a été observé le 6 juin 1979 durant une trentaine de secondes et a été photographié alors qu'il se situait à environ 20 mètres de moi . Les conditions d'observation étaient alors excellentes puisque le ciel était dégagé , le vent nul et qu'aucun obstacle physique ne nous séparait . Le comportement a été observé vers 5h20 lors d'une excursion ornithologique . Il a ensuite été observé chez d'autres individus de la même espèce et chez trois autres espèces de passereaux .

A l'intérieur de cette introduction j'insère plusieurs éléments de la fiche technique remplie sur le terrain . S'il est bon de posséder toutes les informations décrites plus tôt , on peut se contenter d'inclure celles qui sont les plus utiles pour le lecteur ou la lectrice .

#### COMPORTEMENT

Le comportement que j'ai observé a été provoqué alors que je tentais d'attirer à l'extérieur du couvert végétal un bruant dont j'avais repéré la position sans parvenir à le voir . Lorsque le bruant est sorti pour scruter les environs il était perché sur une branche à environ 2 mètres du sol . La posture de l'oiseau était la suivante ;

" Le corps est horizontal et parallèle au sol , la queue est redressée et forme un angle avec le corps ( mais pas autant qu'un troglodyte... ) . La tête est redressée , plus haute que le corps et regarde vers l'avant . Les pattes sont relativement à la verticale formant un angle très ouvert par rapport au corps ( voir la figure I et la page titre ) . "

La description de la posture de l'oiseau est très technique mais doit être fidèlement rapportée afin de ne pas confondre deux comportements semblables . Il est aussi souhaitable de s'aider de photos, de films super-8 ou de croquis pris sur le vif . Si la description textuelle est nécessaire pour orienter l'attention du lecteur ou de la lectrice sur les caractéristiques posturales de l'oiseau , une illustration du comportement est un élément précieux qui renforce ~~également~~ ment l'intérêt de votre communication .

Remarquons en dernier lieu que ce comportement " banal " les ornithologues l'ont sans doute provoqué et observé des milliers de fois...

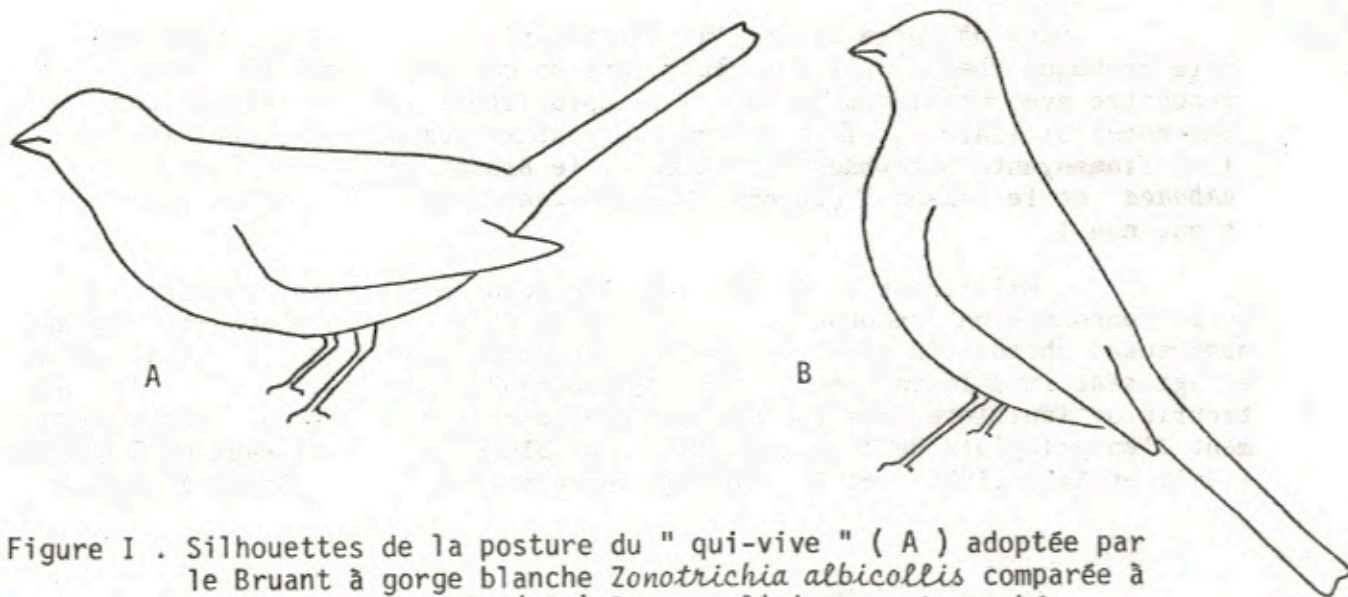


Figure I . Silhouettes de la posture du " qui-vive " ( A ) adoptée par le Bruant à gorge blanche *Zonotrichia albicollis* comparée à une posture normale ( B ) lorsque l'oiseau est perché .

## ANALYSE

Si une personne observe un Oriole du Nord *Icterus galbula* à Sainte-Blandine près de Rimouski, et veut connaître le statut de cette espèce pour la région, elle consultera des documents qui la renseigneront sur l'aire de distribution et l'abondance relative de l'espèce pour cette époque de l'année. Elle sera alors en mesure de statuer sur la présence de cet oiseau.

De la même façon j'irai lire des documents généraux sur le Bruant à gorge blanche. Malheureusement vous risquez fort de ne rien trouver si vous recherchez quelque chose de trop précis. Surtout en français ! Cependant je trouverai peut-être des indices qui me permettront de formuler ou de supporter mon analyse. Pour tenter d'expliquer pourquoi un oiseau adopte une posture particulière plutôt qu'une autre j'en arrive à formuler une hypothèse qui pourrait être la suivante.

## HYPOTHÈSE

L'oiseau est attiré par mon chuintement et quitte le couvert végétal pour " identifier l'intrus ". De ce fait il s'expose visuellement à un prédateur éventuel car mes intentions lui sont inconnues. La posture adoptée en est une de " sur le qui-vive " et serait le résultat du désir de l'oiseau de fuir pour échapper à un prédateur et du désir de rester pour identifier l'inconnu. La posture pourrait être intermédiaire entre l'essor pour prendre son envol et la position de repos.

Dans la formulation de mon hypothèse je tente de déterminer la FONCTION du comportement de l'oiseau. Les termes utilisés découlent de mon expérience personnelle avec l'oiseau. À ce stade de mon analyse j'ai trouvé un nom pour désigner spécifiquement le comportement décrit et c'est le " qui-vive ".

Dans un autre temps j'ai vérifié si le " qui-vive " pouvait être provoqué chez d'autres espèces dans un contexte semblable du ma rencontre avec un oiseau se fait à l'improviste. J'ai observé un comportement similaire, c'est-à-dire une posture comparable, chez la Paruline flamboyante *Setophaga ruticilla*, le Bruant hudsonien *Spizella arborea* et le Pinson à couronne blanche *Zonotrichia leucophrys*. Fantastique non !

Maintenant si j'admet que l'oiseau adopte cette posture lorsqu'il rencontre un " inconnu ", le " qui-vive " devrait être observable sur de nombreuses photos. En effet le photographe devrait susciter le comportement en agissant involontairement comme " l'inconnu " à identifier. J'ai donc entrepris de feuilleter des volumes qui contiennent de nombreuses photos, notamment l'encyclopédie de Terres (1980), un volume sur les oiseaux de l'Alberta (Salt et Salt, 1976) et le guide de terrain édité par la Société Audubon.

Ce dernier ne m'a rien appris, cependant j'ai repéré six espèces dans la posture "qui-vive" dans les deux autres volumes ( tableau I ) . J'ai donc en tout neuf espèces qui adoptent la posture "qui-vive" telle que décrite . Je soupçonne qu'il y en ait beaucoup plus notamment parmi les parulines et les bruants .

Tableau I . Espèces d'oiseaux adoptant la posture du " qui-vive " selon l'analyse de photos de certains livres .

NOM FRANCAIS	NOM SCIENTIFIQUE	AUTEUR(S)	PAGE
Paruline grise à gorge noire	<i>Dendroica nigrescens</i>	Terres	986
Paruline à tête cendrée	<i>Dendroica magnolia</i>	Terres	990
Paruline du Canada	<i>Wilsonia canadensis</i>	Salt & Salt	392
Bruant à couronne blanche	<i>Zonotrichia leucophrys</i>	Terres	322
Bruant des champs	<i>Spizella pusilla</i>	Terres	315
Moqueur chat	<i>Dumetella carolinensis</i>	Salt & Salt	319

Il faut cependant demeurer prudent à l'égard des photographies des volumes car nous ignorons le contexte réel . De plus il faut prendre conscience que plusieurs espèces présentent des postures semblables à celle décrite en d'autres circonstances . On n'a qu'à songer aux troglodytes et au Gobe-moucheron gris bleu *Polioptila caerulea* pour s'en convaincre .

#### CONCLUSION

Nous voyons qu'à partir d'une observation d'un comportement faites à l'improviste et qui n'a duré que quelques secondes , nous avons posé un problème . Une solution spéculative, mais raisonnable, pour expliquer la posture de l'oiseau a été proposée . Pour le comportement analysé nous avons déterminé la CAUSE ( qui est certaine ) et nous avons spéculer sur sa FONCTION . L'oiseau reste sur le " qui-vive " prêt à faire volte-face au moindre signe suspect . En ce qui me concerne j'identifierai la posture décrite, chez les 4 espèces observées sur le terrain, le " qui-vive " . J'apprends ni plus ni moins à lire le langage corporel des oiseaux ...

Le cas que je viens d'exposer est une observation effectuée sur un individu . Elle est très ponctuelle et descriptive . Sa valeur ne repose pas sur une analyse quantitative qui se prête mal à ce type de circonstance . Elle tient plutôt à la capacité de l'observateur de saisir un phénomène précis ( un comportement donné ) et de le situer dans son contexte réel . Ensuite une petite recherche s'impose où s'amalgame l'intuition et la logique .

J'espère par cet article démystifier un peu " l'éthologie " en exposant une démarche simple et personnelle . Il existe évidemment de nombreuses approches pour étudier le comportement des oiseaux . Certaines plus intéressantes que d'autres et aussi plus convaincantes que celle présentée . Nous y reviendrons à une autre occasion je l'espère !! En souhaitant qu'il s'agira d'un(e) autre auteur(e) ...

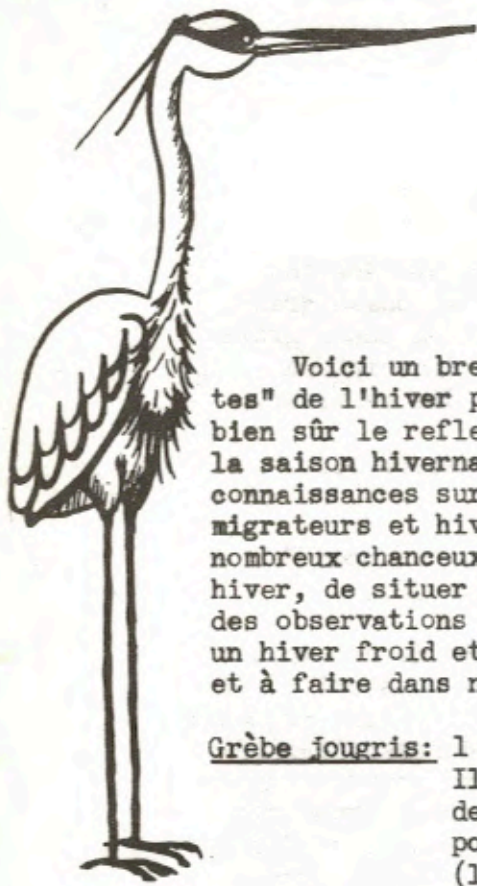


Figure 2 . Paruline flamboyante *Setophaga ruticilla* femelle observée dans la posture du " qui-vive " , vue de face ( d'après une diapositive de André Cyr )

#### BIBLIOGRAPHIE

- Bull, J. & J. Farrand jr 1977 . The Audubon Society Field Guide to North American Birds . Eastern Region . A.A.Knopf .
- Michaud , G. 1983 . L'éco-éthologie des oiseaux ou le tiers-monde de l'ornithologie amateur au Québec . I . Bulletin ornithologique . C.O.Q.
- Salt W.R. & J.R. Salt 1976 . The Birds of Alberta . Hurtig Publishers
- Terres, J.K. 1980 . Encyclopedia of North American Birds . A.A. Knopf inc.

P.s. Je remercie tous ceux et celles qui m'ont soumis des commentaires sur l'article précédent .



# Observations Saisonnières

## DE LA VISITE RARE EN ESTRIE

HIVER 84

V. Létourneau

Voici un bref compte-rendu des observations les plus "surprenantes" de l'hiver pour la région estrienne. Ces observations ne sont pas bien sûr le reflet du "quotidien des ornithologues estriens" au cours de la saison hivernale mais elles ont grandement contribué à accroître nos connaissances sur certains mouvements rares ou exceptionnels de nos oiseaux migrateurs et hivernants. Aussi, ce compte-rendu permettra-t-il aux nombreux chanceux qui ont eu le bonheur de rencontrer un "oiseau rare" cet hiver, de situer l'importance de leur propre observation dans l'ensemble des observations de la région. Tout cela nous rappelle enfin que même par un hiver froid et enneigé (normal quoi!), il y a bien des choses à voir et à faire dans notre belle région appalachienne.

Grèbe Jougris: 1 individu en plumage d'hiver le 25 fév. à Magog (J.P.B., L.M.). Il s'agirait d'un migrateur très hâtif qui aurait profité de la vague de doux temps que nous avons connu en février pour fracasser la date record du premier migrateur au Québec (1er mars 1970). Certains le classeront plutôt comme visiteur hivernal (2 mentions au Québec: Chicoutimi, 16 fév. 1948 et Ste-Anne-de-Beaupré, 2 fév. 1977). La mention est accompagnée d'une excellente description.

Grand Héron: 1, le 4 janv. à Sherbrooke (F.S.). Il avait déjà été observé au cours du mois de décembre. Dernière observation.

Oie sp.: Le 9 octobre 83, à St-Benoît-du-Lac, Fr. H.T. décrit un oiseau comme suit: "au travers d'un groupe de bernaches sur le lac Memphrémagog, silhouette et grosseur semblable à la bernache, le cou ne semblait pas plus long que celui des bernaches, ailes et corps entièrement blancs; pas de primaires noires mais blanches (ce qui exclu l'Oie blanche); la tête semblait plus sombre à distance". L'observateur conclut qu'il s'agit d'un Cygne siffleur ou d'une bernache albinos. Selon la description très précise qu'il nous donne, il ne s'agit pas d'un cygne mais bien d'une oie, probablement d'une bernache albinos.

Canard colvert (*C. malard*): 72, le 17 décembre à North-Hatley (recensement de Noël à Lennoxville, fidé G.L.B.). Constitue un nombre important d'individus pour une date aussi tardive.

Épervier brun: mangeoire: un adulte le 9 janv. et le 10 fév. puis un jeune le 24 fév. et enfin un autre adulte le 3 mars; se nourrissent de moineaux à une mangeoire du quartier nord cet hiver (B.D.)

Autour des palombes: au moins 9 mentions entre le 4 déc. et le 10 mars (divers observateurs): 4 en décembre (3 individus), 1 en janvier, 1 en février et 3 au début de mars.

Faucon émerillon: 1, à Ste-Catherine de Hatley, le 23 mars (V.L.).

Faucon gerfaut: 3 mentions (probablement au moins 2 individus différents):  
1 en phase grise à Stoke le 26 déc. (A.V.); 1 en phase grise à Bromptonville le 11 fév. (Ge.B., Y.B.); et 1 en phase grise ou blanche le 4 mars à Sherbrooke (S.G.). Une description satisfaisante à excellente accompagne chacune des mentions.

Tétras du Canada (T. des savanes): 10 à Bromptonville le 10 déc. (P.G.);  
6 au Lac Boivin, le 24 mars (S.D.)

Harfang des neiges: plusieurs rumeurs mais un seul individu est rapporté à St-Venant de Hereford, le 24 mars (R.P. fidé J.P.)

Chouette lapone (C. cendrée): Qui n'a pas encore entendu parler de cet invasion de Chouettes laponnes? Quelques-uns d'entre nous ont pu se régaler de leur magnifique spectacle dans notre propre région. Même si nous n'avons reçu que 11 mentions circonstanciées dénotant la présence d'au moins 9 individus, nous pouvons supposer que cette chouette était en fait beaucoup plus abondante dans notre région encore très forestière malgré nos "efforts de déboisement". On suspecte qu'au moins un individu aurait été présent au cours de l'hiver à La Patrie, Lac Mégantic (2 individus), Weedon et Richmond. Mais seulement les observations suivantes nous permettent pour l'instant de juger objectivement de l'importance de l'invasion en Estrie: 1, le 31 déc. à Dupham (J.S.R., M.R.; photo); 1, à la fin déc. à Georgeville ou près de là (recensement de Noël, fidé P.L.); 1 de la fin déc. à la mi fév.; puis 2 vers la mi fév. à Scotstown (C.L., Gi.G.); 1, le 12 fév. à Waterville (Y.C.) où sa présence était soupçonnée depuis quelques semaines; 1, le 12 et le 14 fév. à Ste-Catherine-de-Hatley (Gh.G., V.L. et all; photo); 1, le 17 fév. au bois Beckett à Sherbrooke (C.N., D.N.) puis le 16 mars (M.L., L.P.) et le 22 mars à moins de 1 km. à l'ouest du premier endroit (B.D., S.L.), et enfin 1, le 31 mars à Stoke (A.L.V.\* et all). Il s'agirait de la plus importante invasion dans les cantons de l'est depuis de nombreuses années voir des décennies.

Martin-pêcheur d'Amérique: 1, à Rock-Forest le 4 janv. (F.S.); 1, le 29 janv. à Sherbrooke (L.M., J.P.B.). On ignore encore si l'individu a hiverné.

Jaseur boréal: 11 mentions nous sont parvenues mais nous croyons que beaucoup plus d'oiseaux ont été observés cet hiver. De 5 à 90 individus,

\* A.L.V. n'a que 3 ans et le chanceux en est déjà à sa seconde observation de Chouette lapone. Notez qu'il a dû insister pour que ses charmants mais parfois incrédules parents (et all) viennent à la fenêtre voir la chouette qu'il avait déjà identifié!



en moyenne de 35 à 40. <sup>(maximum)</sup> Le 10 janv. à Sherbrooke 90 (F.S.).  
6 mentions en janv., 1 en déc., 1 en fév., 1 en mars, 2 en  
avril et la dernière observation: 35 individus le 11 avril  
à Sherbrooke (S.D.).

Merle d'Amérique: 2, le 24 janv. à Sherbrooke (L.M., J.P.B.), derniers migra-  
teurs observés cet hiver.

Pie-grièche grise (P.g. boréale): au moins 25 mentions individuelles entre le  
3 nov. 83 et le 18 fév. 84: 2 mentions au début nov., 17 en  
déc., 5 en janv. et 1 en fév. L'espèce, migratrice et hiver-  
nante, fut relativement abondante cet hiver, en décembre surtout.

Bruant à couronne blanche (pinson à c.b.): 1 jeune, le 25 fév. à Sherbrooke,  
près d'une mangeoire (J.P.B., L.M.). Les observateurs sont  
très expérimentés mais la mention d'un oiseau aussi exception-  
nel aurait eu avantage à être accompagnée de détails perti-  
nents.

Bruant fauve (Pinson fauve): 1, le 14 avril à North-Hatley (A.C., J.P.).

Roselin familier: On ne sait encore trop où ont hiverné cette année les Rose-  
lins familiers de Sherbrooke mais on a retrouvé leurs traces  
à une mangeoire du quartier nord le 14 avril alors que 2 mâles  
et 2 femelles étaient observés (B.D., S.L.). Attention aux  
Épinettes du Colorado ou épinettes bleues! Un couple se pré-  
pare déjà à nicher dans la colonie découverte l'an dernier  
(1 mâle chanteur et 1 femelle transportant des brindilles à  
son nid le 22 avril au coin Montcalm et Queen, Gh. G., V.L.).  
Un autre couple actif a été aperçu dans un arbre du même type  
à l'angle des rues Victoria et Avila le 25 avril (V.L.). Ou-  
vrez l'oeil et commencez à planter vos épinettes! L'invasion  
se poursuit et il serait bon d'accumuler le plus d'informations  
possible sur la progression de cette nouvelle espèce.

Sizerin blanchâtre: 1, à Disraeli le 3 fév. (Y.B., A.V., F.L.V.).

Gros-bec errant: 1 individu partiellement albinos à une mangeoire le 12 déc.  
83 à Ste-Catherine-de Hatley: "jaune clair, aucune plume noire,  
les ailes et la queue sont blanches" (J.C.).

Nom des observateurs

Fr.H.T.:Frère Hervé Tremblay	Ge.B.:Gérard Bachand	M.L.:Micheline Lacroix
A.C.:André Cyr	Gl.B.:Gladys Beattie	M.R.:Marco Riberdy
A.L.V.:Alexis Laquerre Vié	Gh.G.:Ghislaine Groulx	P.G.:Pierrette Gauthier
A.V.:Alain Vié	Gi.G.:Ginette Gagnon	P.L.:Peter Landry
B.D.:Bernard Denault	J.C.:Jeannine Cliche	R.P.:Robert Plante
C.L.:Christian Laporte	J.P.:Janine Prud'homme	S.D.:Serge Desgreniers
C.N.:Céline Nicol	J.P.B.:Jean-Pierre Barry	S.G.:Serge Gauthier
D.N.:Dominique Nicol	L.S.R.:Jean-Simon Roy	S.L.:Stéphanie Lalanne
F.S.:François Shaffer	L.M.:Louis Messely	V.L.:Vincent Létourneau
F.L.V.:Françoise Laquerre Vié	L.P.:Léo Provencher	Y.B.:Yves Bachand
		Y.C.:Yves Cuérier

## OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES QUÉBÉCOISES

Malgré les conditions météorologiques rigoureuses qui prévalaient cet hiver, plusieurs grèbes ont été observés tardivement. Un Grèbe à bec bigarré est noté à La Salle jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier (P. Bannon); la présence d'un Grèbe cornu la même journée à Valleyfield (B. Barnhurst, M. McIntosh) représente la mention la plus tardive connue; trois Grèbes jougris sont observés à Pointe-Saint-Pierre le 28 décembre (R. Bisson, F. Francoeur) et deux à Hull le 2 janvier (R. Dubois, E. Breault). Un Grèbe jougris à Beauharnois le 12 février (P. Bannon) et Magog le 25 février sont particulièrement hâtifs. Quatre Cormorans à aigrettes observés à Cap-des-Rosiers le 5 février (M. Trudel, M. Chagnon) apportent la première mention régionale pour cette période de l'hiver.

Un Grand Héron possiblement hivernant est noté à Sherbrooke les 4 janvier et 4 février (F. Shaffer). Un Bihoreau à couronne noire à Québec le 2 décembre (C. Vachon) établit pour le Québec la mention la plus tardive connue. Un Cygne muet d'origine inconnue est noté pour la première fois le 10 décembre à Côte-Ste-Catherine et a été retrouvé mort le 30 décembre (*fide* N. David). Un deuxième oiseau d'origine captive se trouvait à Vaudreuil du 27 au 30 décembre lorsqu'il a été abattu (*fide* G. Huot). Deux Bernaches nonnettes ont été abattues à Repentigny le 9 décembre, aucun indice d'origine captive n'est noté sur un des spécimens (*fide* Y. Aubry, un spécimen au M.N.S.N.). Cinq Bernaches du Canada et autant de Canards branchus ont hiverné à St-Armand (J. Sauro), s'alimentant à même les provisions de grains distribués à un groupe de canards captifs. Trois couples de Morillons à tête rouge présents au large de l'île Perrot le 25 février (*fide* P. Smith) représentent une mention hâtive sans précédent. Un Petit Morillon femelle noté près de Laval jusqu'au 12 février (M. Julien) et une à Aylmer jusqu'au 29 janvier (D. St-Hilaire *et al*) sont probablement demeurés dans ces régions jusqu'à la fin de la période. D'autres mentions hivernales d'intérêt sont: un Grand Morillon mâle à l'embouchure de la rivière Manicouagan, trois Petits Garrots à Godbout et un mâle Bec-scie couronné à Baie-Comeau, tous le 4 février (C. Deschênes, S. Martin, G. Cyr); un Canard Kakawi à Hull le 18 février (R. Dubois) et une Macreuse à ailes blanches à Rimouski le 17 février (Y. Gauthier). Des observations tardives et inusitées de Canard roux sont faites à Rimouski les 5 et 9 décembre (C. Brassard, Y. Gauthier).

Un Urubu à tête rouge est observé près de Havelock le 29 janvier (R. Waddel *fide* P. Smith); cette observation est la seule publiée pour le mois de janvier au Québec, bien qu'il existe plusieurs mentions en février depuis quelques années. Cette observation coïncide avec une population locale de chevreuil exceptionnellement élevée.

Deux Pygargues à tête blanche adultes hivernant au barrage hydro-électrique Manic-2 sur la rivière Manicouagan les 3 et 29 février (G. Charette). Ce site d'hivernage s'ajoute à d'autres sites déjà mentionnés précédemment (voir American Birds 33:265). Les premiers Busards St-Martin ont été notés à Dundee le 17 février (D. Gervais) et Melocheville le 19 (P. Bannon). Les rapports de l'Épervier de Cooper consistent en la présence d'un oiseau à Philipsburg durant toute la période (*vide* P. Smith), un à Dundee le 5 janvier (D. Gervais) et un à Hull le 29 janvier (D. St-Hilaire *et al.*), les collaborateurs régionaux dans le sud-ouest du Québec nous ont rapporté la présence de l'Autour des Palombes en plus grand nombre que normalement. Une Buse à épaulettes à Philipsburg le 14 janvier (C. Chalk, R. Galbraith) représente l'une des rares mentions de janvier pour la région. L'observation d'un Faucon émerillon à Betsiamites le 4 février (A. Massé, A. Bouchard, D. McKae, R. Turgeon) est la seule qui nous a été rapportée. Le Faucon pèlerin a, pour sa part, été noté plus souvent: jusqu'à 4 oiseaux fréquentaient le centre-ville de Montréal cet hiver (R. Galbraith) et en janvier des individus ont été notés à Hull (D. Dallaire, D. St-Hilaire, M. Lalancette) à Rimouski (D. Ruest) et Mont-Louis (R. Mimeault, G. Laflamme). Six Faucons gerfauts ont été rapportés dans le Sud du Québec; saison normale.

Un Faisan de chasse d'origine inconnue fut noté à Dundee en février (D. Gervais), tandis qu'un autre, à Havre-aux-Maisons (*vide* P. Fradette), était d'origine captive, comme le fut probablement le couple de Colins de Virginie, qui fréquenta un poste d'alimentation au sud de Montréal, jusqu'à tard en décembre (*vide* N. David).

Le Bécasseau maubèche de Pointe-au-Père, d'abord rapporté à l'automne, fut observé à nouveau le 9 décembre (Y. Gauthier). Une Bécassine des marais était présente à Beauport dès le 25 février (P. Lane). De nouveaux records de départ furent établis par la Mouette à tête noire au barrage Manic-1 le 27 novembre (G. Cyr), à Beauharnois les 3-4 décembre (B. Barnhurst, M. McIntosh, M. Gosselin) et à La Salle le 17 décembre (B. Barnhurst). Bien que les Goélands à bec cerclé n'ont pas hiverné cette année, le premier à être mentionné fut un adulte hâtif à La Salle le 11 février (P. Bannon, R. Yank). Un Goéland de Thayer visita

Beauharnois le 27 décembre (B. Barnhurst, M. McIntosh) et un Goéland à manteau noir passa la saison à Rapides-des-Joachims (*vide* M. Gosselin) - une des rares mentions loin du fleuve St-Laurent. Un remarquable groupe de 7 Mouettes blanches (5 ad., 2 imm.) s'est présenté à Pointe-Label le 18 décembre (C. Brouée, F. Buissière, A. Hemond). Les mangeoires ont permis aux Tourterelles tristes de séjourner tout l'hiver en petits groupes à Philipsburg, Hudson et Montréal.

Un Petit-duc maculé a été trouvé mort à Grand-Remous, le 28 janvier (R. Emond), à l'extrémité nord de l'aire de distribution de l'espèce. Les hiboux boréaux ont en général fait bonne figure, en particulier dans le cas de la Chouette lapone!

La dernière invasion majeure de Chouettes lapones au Québec s'est produite en 1978-79, elle impliqua 60-70 individus et fut alors décrite comme «...apparemment la plus importante enregistrée depuis 1889-90» (*Am. Birds* 33:266). L'invasion de cette année fut comparativement extraordinaire, en fait, puisqu'au moins 250 oiseaux furent notés. A la suite de quelques mentions éparses durant la seconde moitié de novembre, l'invasion s'est concrétisée alors que 17 oiseaux furent observés les 10-11 décembre, au Cap-Tourmente (G. Bouchard *et al*). Cet endroit fut l'hôte de 34 individus au total (*fide* J. Turcotte). Plusieurs individus ont aussi atteint la haute Côte-Nord lors de cette période, avec 10 à Cap-à-l'Aigle le 2 décembre (J.-M. Côté). Alors que les observations ont subséquemment diminué dans ces régions, où l'espèce était en très petit nombre après la première semaine de janvier, des concentrations majeures se déplacèrent vers le sud-ouest québécois, vers les 15-20 décembre, soit environ 25 et 19 dans les régions de Montréal et du sud de l'Outaouais, respectivement. Autour de Montréal, les nombres continuèrent d'augmenter jusqu'à la fin de l'année - par exemple, 9 près d'Oka le 30 décembre (K. Rogers) - après quoi des nombres impressionnants furent rencontrés au sud-ouest de l'île de Montréal, incluant des dénombrements de 17+ dans la région de Melocheville - Valleyfield du 31 décembre au 2 janvier. 2 (F. Cadieux *et al*) et 15 (M. Julien) étaient à Dundee le 15 janvier, par ailleurs. Seulement 6 oiseaux furent remarqués dans les Cantons de l'Est. Outre les 16 individus du Saguenay en décembre-janvier (*fide* C. Cormier), peu de mentions provenaient du centre du Québec - possiblement en raison du peu d'observateurs et du couvert forestier, dissimulant les oiseaux. Comme ce fut le cas en 1978-79, les nombres ont rapidement diminué en février et il restait relativement peu d'individus tôt en mars. Au-delà de la moitié de la trentaine d'oiseaux trouvés morts a péri sous des coups de feu.

Deux Chouettes épervières furent à Cap-à-l'Aigle (J. M. Côté) et des individus solitaires furent rencontrés à Aylmer (*fide* R. Blais), Laval (plusieurs observateurs), Grand-Mère (C. Houde), Deschambault (R. Larose, G. Morrissette), Rimouski (*fide* D. Ruest) et Carleton (R. Caissy). Des *Nyctales boréales* furent aussi notées en plus grand nombre que d'habitude; un total de 5 à 7 fut découvert durant la saison au Cap Tourmente (Y. Aubry, P. Perreault *et al*), Beauport (P. Lane), Jonquière (J. Meloche), St-Joachim (J. Brodeur *fide* P. Talbot) et Donnacona (*fide* F. Lambert).

Un Hibou moyen-duc à la Vernière, le 6 janvier (B. Massé) est digne de mention, compte tenu du peu d'observations provenant des Îles de la Madeleine, mais le Hibou des marais est passé inaperçu après le début de décembre. Des Martins-pêcheurs d'Amérique furent notés près de Laval (1 jan., M. Julien), à Point Comfort (6 jan., D. Toussaint) et à Val-Barrette jusqu'au 13 février au moins (E. Breault) - ce dernier ayant passé l'hiver près d'une pisciculture. Un Pic à ventre roux, le 11e de la province, était à Montmagny durant 2 semaines l'automne dernier (*fide* R. Barry). Alors que les 2 espèces de pics " tridactyles " furent peu rapportés cet hiver dans le sud du Québec, un Pic flamboyant à Rimouski (Y. Gauthier) établissait la mention d'hivernage la plus nordique pour la province.

Le seul Troglodyte de Caroline de la saison a séjourné aux mangeoires de Philipsburg du 4 décembre au 14 janvier (*fide* G. Montgomery). Un Troglodyte des forêts s'est présenté au même endroit le 29 janvier (G. Montgomery) et un (peut-être 2) aurait apparemment hiverné avec succès à l'Île des Soeurs (*fide* P. Smith). Le huitième Solitaire de Townsend du Québec fut observé à Neufchatel du 18 au 20 décembre (J. Giroux *et al.*). Une Pie-grièche migratrice à Dundee, jusqu'au 10 janvier (D. Gervais), serait la plus tardive jamais vue ici; malheureusement aucun détail n'accompagnait la mention. Etant donné les conditions météorologiques rigoureuses du mois de décembre, il n'est pas surprenant de constater que peu de parulines tardives furent observées; les Parulines à croupion jaune de Barachois, près de Percé, le 17 décembre (A. Fortin), de Bonaventure le 30 décembre (S. Arbour), Île du Havre Aubert (15 janv.) et Île du Havre aux Maisons le 16 janvier (P. Fradette, L. Lefèvre) font exception, toutefois. Les mentions de Cardinal rouge hors de leur aire de dispersion restreinte incluent des oiseaux isolés à Grand-Mère (18 décembre, *fide* F. Lambert), Québec (31 déc., 1 janv., P. Fradette), Ste-Blandine (R. Jomphe) et à Chandler (P. Poulin) jusqu'à la fin de la saison. Des Tohis à flancs roux hors de leur aire habituelle furent encore découverts cet hiver: un à Murdochville du 18 décembre au 25 janvier (M. Lemieux) et un oiseau de la sous-espèce de l'Ouest à Montmagny jusqu'à la fin de février (R. Lavoie *fide* R. Barry). Un Bruant familier à une mangeoire de Hull le 28+ janvier (R. Fuoco) constitue une rare mention d'hiver; le Bruant chanteur a hiverné avec succès à Rimouski (D. Ruest) et à Pointe-Lebel (D. McRae, R. Turgeon). 2 Bruants à gorge blanche et 1 Bruant à couronne blanche ont séjourné à un poste d'alimentation de Montréal, cet hiver; cette dernière espèce hiverna aussi à Hull (C. Baumann) et un autre fut trouvé à Sherbrooke le 25 février (J. P. Barry, L. Messely). En ce qui concerne le Junco ardoisé, notons l'individu ayant hiverné à Pointe-Lebel (D. McRae, R. Turgeon) et les 7 observations provenant des Îles de la Madeleine: 2 à l'Île du Havre Aubert, le 14 janvier, 1 à l'Île du Havre aux Maisons, les 23 et 29 janvier et 3 à l'Île du Cap aux Meules, le 11 février (P. Fradette, L. Lefèvre). Plusieurs mentions hivernales intéressantes d'ictéridés ont été rapportées:

un Carouge à épaulettes à St-Anaclet (A. Boisselle), un Quiscale rouilleux à Québec (C. Vachon), un Quiscale bronzé à Pointe-Lebel (D. McRae, R. Turgeon) et 4 Vachers à tête brune - un à l'Île du Havre Aubert, le 15 janvier (*vide* P. Fradette) et 3 à l'Île du Cap aux Meules, le 29 janvier (P. Fradette). Quelques Dur-becs des pins et Sizerins flammés sont descendus au Québec méridional, alors qu'un an auparavant, leur absence était quasi-complète; la distribution des sizerins sembla toutefois très locale, lorsqu'on sait que l'espèce était en bon nombre au Saguenay et très discrète dans la région de Québec. Des Roselins familiers étaient observés régulièrement à des mangeoires de St-Lambert (G. Duquette) et Hampstead (*vide* M. Ainley), mais furent absents de leurs quartiers généraux de Philipsburg, jusqu'à la mi-février (C. Chalk), laissant supposer un séjour plus au sud. Les Chardonnerets des pins furent nombreux aux mangeoires du sud-ouest québécois tout au long de la saison.

#### ERRATUM

La Mouette de Franklin rapportée à la Malbaie le 11 octobre 1982 était en fait aux Escoumins. La Paruline à capuchon illustrée dans American Birds 37:850 fut photographiée à l'Île des Soeurs le 10 mai.

#### NOTE

Suivant la description d'une "Buse de Harlan" (sous-espèce, Buse à queue rousse), dans American Birds 37:282, un lecteur a exprimé son incertitude à propos de l'identification. En conséquence, nous avons demandé l'opinion d'experts sur les rapaces diurnes et avons obtenu des réponses variables - quelques-unes favorisant fortement la Buse pattue. Même si la silhouette et le comportement de cet oiseau furent ceux de la Buse à queue rousse, son plumage se rapprochait de celui de quelques Buses pattues. Les lecteurs sont donc priés de laisser tomber cette mention. Cet épisode, cependant, montre l'importance de publier une description adéquate et l'importance de l'attention des lecteurs.

Yves Aubry  
Richard Yank  
André Desrochers  
(collaboration spéciale)

Déjà à notre troisième année de recensement nous pouvons maintenant qualifier l'événement de traditionnel dans la plupart des régions du Québec.

Cette année le recensement a été effectué entre le 1er et le 15 février ce qui ressemble de près aux dernières années. Plusieurs régions sont apparues sur la carte ou ont fourni une meilleure couverture cette année. Il s'agit de l'Abitibi, de Drummondville, de la Mauricie et de la Côte-Nord. L'avènement tout récent de clubs d'ornithologues dans ces régions en est la cause. Un total de 118 participants ont couvert près de 70 plans d'eau différents. Pour la plupart des régions le nombre d'individus et d'espèces est demeuré plus ou moins stable. Nous avons observé une hausse marquée chez le canard kakawi en Gaspésie soit 25 315 individus comparativement à 7 161 en 1982 et 3 835 en 1983.

Au grand total, pour tout le Québec, 38 626 individus dont 16 espèces identifiées comparativement à 13 820 individus pour 13 espèces en 1982 et 15 529 individus et 17 espèces en 1983.



Recensement des canards en hiver au Québec entre le 1er et le 15 février 1984.  
(Coordonné par l'Association Québécoise des Groupes d'Ornithologues inc.)

RÉGIONS Noms du club	Nombre de participants	Bernaiche du Canada	Canard branchu	Canard noir	Canard hybride noir x clovert	Canard colvert	Canard pilet	Grand morillon	Petit morillon	Eider à duvet	Canard kakavi	Macreuse à ailes blanches	Garrot à oeil d'or	Garrot de barrow	Petit garrot	Bec-scle couronné	Grand bec-scle	Bec-scle à poitrine rousse	Canard SP. (non- identifié à l'es- pèce)	TOTAL D'INDIVIDUS (Total d'espèces)
1. OUTAOUAIS C.O.O.	20			168	2	21		1					484	1			67			744(6)
2. MONTRÉAL P.O.S.P.B.	15	5	5	375	5	204	3	1					1,052	1			1,244		30	2,925(9)
3. ESTRIE SLOE	13			133		27							23				210			393(4)
4. DRUMMONDVILLE C.O.R.D.	5			1													29			30(2)
5. MAURICIE C.O. Mauricie	10												2				14			16(2)
6. SAGUENAY LAC ST-JEAN C.O.A.S.L.S.J.	8			3		1							27	1			135			167(4)
7. COTE-NORD C.O. Manicouagan	17			2,855		7		1		97	712		2,562	80	56	1	235	157	1,160	7,923(11)
8. GASPÉSIE C.O.C.	21			1		1				86	25,315	1	647	34			26	163	26	26,418(9)
9. ABITIBI S.L.O.A.	9												10						2	12(1)
TOTAL	118	5	5	3,536	7	261	3	1	2	183	26,027	1	4,807	117	56	1	1,960	320	1,218	38,626(16)



Quoi de neuf à l'A.Q.G.O.? par Daniel St-Hilaire

A la réunion du conseil d'administration du 17 mars dernier, trois nouveaux clubs ont été acceptés au sein de l'Association Québécoise des Groupes d'Ornithologues. Il s'agit des clubs suivants:

- Club d'Ornithologie de la Mauricie
- Club d'Ornithologie Sorel-Tracy
- Club d'Ornithologie de la Manicouagan

Ceci élève à plus de 3 000 le nombre de membres (ornithologues) dans les différents clubs associés à l'A.Q.G.O. Egalement, l'Association est en contact avec la Société d'Ornithologie de Lanaudière et la Société du loisir ornithologique de l'Abitibi.

Le Club des Ornithologues du Saguenay - Lac St-Jean, qui avait accepté d'être l'hôte de la prochaine Assemblée annuelle, nous a donné les détails de cette réunion qui a évolué en un Congrès des ornithologues amateurs qui aura lieu les 1er, 2 et 3 septembre prochains. Le Congrès se déroulera au Centre du lac Pouce, près de la sortie nord du Parc des Laurentides (6939 boul. Talbot). Chaque club tiendra un kiosque pour exhiber ses activités et productions. Plusieurs ateliers et communications auront lieu pour discuter de différents sujets d'actualité en ornithologie (journaux, fichier E.P.O.Q., noms français, comportements, orientations de l'A.Q.G.O., etc.). Des programmes et formules d'inscription parviendront aux clubs d'ici peu.

Un total de 20 dessins de logo de l'A.Q.G.O. nous sont parvenues. Le jury formé de trois membres du conseil d'administration dévoilera le logo gagnant au Congrès.

Pour ce qui est des autres dossiers où l'A.Q.G.O. a eu à s'impliquer dernièrement, on peut citer trois lettres envoyées aux ministres Garon, Chevrette et Ouellette, respectivement du M.A.P.A.Q., du M.L.C.P. et du M.E.N.V.I.Q, afin que ceux-ci protègent la plaine d'inondation du lac St-Pierre et que le M.A.P.A.Q. n'entreprene pas le projet d'endiguement qui pourrait être néfaste aux bernaches et canards présents dans ce secteur au printemps.

Le Musée des sciences naturelles a établi un comité consultatif afin d'émettre des avis sur la nouvelle liste qu'il vient de publier; Claude Simard représente l'A.Q.G.O. sur ce comité.

Le Service Canadien de la Faune vient de mettre de l'avant un projet d'Atlas des oiseaux nicheurs au Québec. Un comité a été formé et Normand David représente l'A.Q.G.O.

## CALENDRIER DE PUBLICATION DU JOURNAL

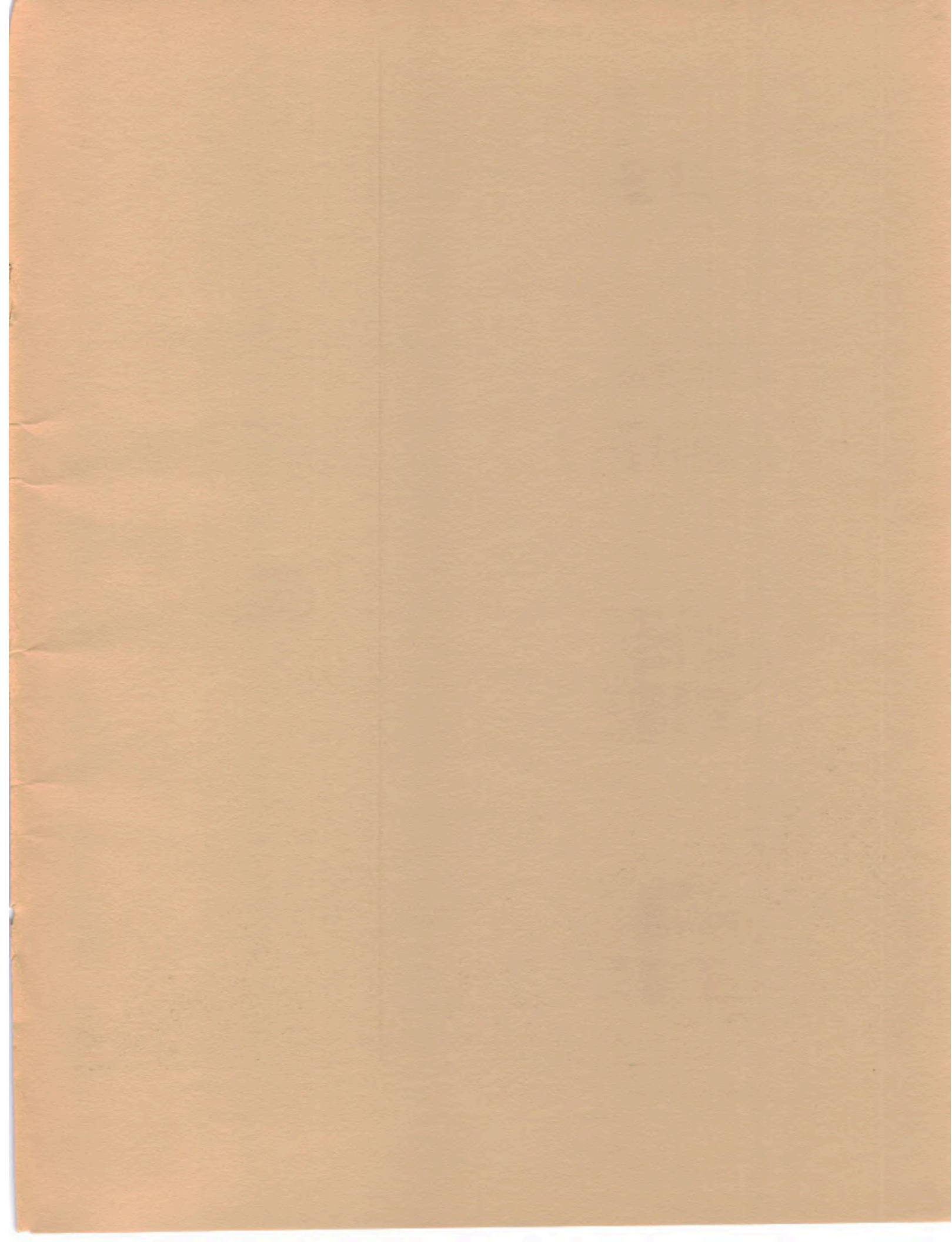
<u>Date de parution</u>	<u>Saison orni- thologique</u>	<u>Période d'activités</u>	<u>Date de remise des textes</u>
15 fév.	Automne (août-nov.)	mars-mai	15 janvier
15 mai	Hiver (déc.-fév.)	juin-août	15 avril
15 août	Printemps (mars-mai)	sept.-nov.	15 juillet
15 nov.	Été (juin-juil.)	déc.-fév.	15 octobre

## CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA S.L.O.E.

Président:	Michel Houde
Vice-présidents:	Florienne Caouette
Secrétaire:	Suzanne Gagnon
Trésorière:	Danielle Nicol
Administratrice:	Camille Dufresne
Administratrice:	Marielle Martineau
Administratrice:	Frédérique Voyer

## ÉQUIPE DE RÉDACTION, D'ÉDITION ET DE MISE EN PAGE

Yves Bachand	Hercule Gaboury
Nicole Doyon	Ghislaine Groulx
Camille Dufresne	Vincent Létourneau
Thérèse Dupuis	Frédérique Voyer
Marielle Martineau	André Cyr
Lina Bravo	Stéphane Deshaies



Carouges! Quiscales!  
Avez-vous remplacé  
la Tourte?

